



Antoine Hermay et Céline Dubois (dir.)

L'enfant et la mort dans l'Antiquité III. Le matériel associé aux tombes d'enfants

Actes de la table ronde internationale organisée à la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme (MMSH) d'Aix-en-Provence, 20-22 janvier 2011

Publications du Centre Camille Jullian

Les figurines en terre cuite dans les sépultures d'enfants en Grèce ancienne : le cas des jeunes filles nues assises

Stéphanie Huysecom-Haxhi, Irini-Despina Papaikonomou et Stratis Papadopoulos

DOI : 10.4000/books.pccj.1381

Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian

Lieu d'édition : Publications du Centre Camille Jullian

Année d'édition : 2012

Date de mise en ligne : 13 février 2020

Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine

ISBN électronique : 9782491788018



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2012

Référence électronique

HUYSECOM-HAXHI, Stéphanie ; PAPAICONOMOU, Irini-Despina ; et PAPADOPOULOS, Stratis. *Les figurines en terre cuite dans les sépultures d'enfants en Grèce ancienne : le cas des jeunes filles nues assises* In : *L'enfant et la mort dans l'Antiquité III. Le matériel associé aux tombes d'enfants : Actes de la table ronde internationale organisée à la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme (MMSH) d'Aix-en-Provence, 20-22 janvier 2011* [en ligne]. Publications du Centre Camille Jullian, 2012 (généré le 11 décembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pccj/1381>>. ISBN : 9782491788018. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pccj.1381>.

Les figurines en terre cuite dans les sépultures d'enfants en Grèce ancienne : le cas des jeunes filles nues assises

Stéphanie Huysecom-Haxhi, Irini-Despina Papaikonomou, Stratis Papadopoulos

Abstract. *This paper illustrates our methodological approach to archaeological funerary ensembles by focussing on the specific, but controversial, iconographical type, of a naked girl in sitting attitude, without a seat, that is still commonly called “doll” or “hierodoulos”. These representations are quite often found between the 4th and 1st centuries BC both in funerary contexts, where they form part of the grave goods accompanying mainly children and girls, and in votive contexts, such as the sanctuaries of Artemis, Aphrodite or the Nymphs. With regard to particular burials for which the context is known (Thasos, Abdera, Thessalonica), we aim to show that some old interpretations, still widely reproduced in recent literature, are not consistent with what we can deduce from the other categories of equipment and the identity of the deceased. Is it reasonable still to interpret these figurines as “hierodouloi”? Or could they simply be young desirable women in the prime of life, practicing rituals that are suggested by the written and iconographical sources, consistent with the other grave-furnishings, and comparable with the votive deposits found in sanctuaries? If the figurines are more particularly found in the graves of children, this colloquium provides an opportunity to reflect upon the method and purpose of the study of funerary offerings and their relationship with the dead child’s identity and history. The grave-goods do indeed form a language of signs, and convey a message that refers primarily to the identity of the deceased. Moreover, the specific occurrence of the same terracottas in both graves and places of worship evokes stages in the social and cultural life of the child.*

Plusieurs travaux de ces dernières années ont mis en évidence la rareté des terres cuites figurées en contextes funéraires : elles sont non seulement peu nombreuses, ne constituant qu’un très faible pourcentage du mobilier recueilli, mais en plus elles n’apparaissent que dans un nombre restreint de sépultures, lesquelles sont dans la majorité des cas des sépultures d’enfants, d’adolescents et d’adolescentes,

ou de jeunes femmes¹. Or, la fréquence de l’apparition des figurines dans le mobilier des tombes, relevant du mode d’expression de l’idéologie funéraire de la cité et résultant, comme la fréquence des autres objets déposés, d’un choix intentionnel effectué par les proches du défunt dans le cadre du rite funéraire², varie suivant la tombe et les caractéristiques du défunt, la nécropole et la cité, en synchronie et diachronie³. Les objets ainsi déposés sont des signes à interpréter non pas un par un, mais comme des constellations à l’intérieur du dispositif que forme l’ensemble du mobilier de la tombe et qui fonctionne comme un système pour révéler une identité sociale du défunt, souvent sexuée, voire une étape dans sa vie culturelle⁴. Parmi les nombreux types iconographiques de figurines présents dans ces sépultures, on a choisi de s’intéresser plus particulièrement à celui de la jeune fille nue assise sans siège, que l’on désigne souvent sous le terme de « poupée assise », « πλαγγών »,

1 Huysecom (S.) – Terres cuites animales dans les nécropoles grecques archaïques et classiques du bassin méditerranéen. In : Gratiën (B.), Muller (A.), Parayre (D.) édés., *Figurines animales des mondes anciens, Actes de la journée d’études organisée par l’Institut des Sciences de l’Antiquité de l’Université Charles-de-Gaulle – Lille 3, Villeneuve d’Ascq, 8 juin 2002. Anthropozoologica*, 38, 2003, p. 91-103 ; Huysecom-Haxhi (S.) – La mort avant le mariage : superstitions et croyances dans le monde grec à travers les images en terre cuite déposées dans les tombes d’enfants et de jeunes gens. In : Muller (A.), Bobas (C.) édés., *Croyances populaires. Rites et représentations en Méditerranée orientale. Actes du 28^e colloque international de Halma, 2^e colloque interuniversitaire des Universités Capodistrias d’Athènes et Charles-de-Gaulle – Lille 3, 2-4 décembre 2004. Athènes, 2008*, p. 55-81 ; Kallintzi, Papaikonomou 2006, p. 480 et 482 ; Papaikonomou 2006 ; Sabetai 2000 ; Graepler 1997.

2 Introduction de J.-P. Vernant in Gnoli, Vernant 1982.

3 Ainsi, on constate que dans les sépultures des *immatures* d’Amphipolis, les figurines apparaissent plus fréquemment et en plus grand nombre que dans celles, contemporaines, de Thasos ou d’Abdère : Papaikonomou 2011, p. 98.

4 Au sujet de cette problématique, ainsi que sur la méthode interdisciplinaire proposée pour interpréter les offrandes funéraires, appliquée dans le présent article, voir la thèse inédite de I.-D. Papaikonomou 2011, ainsi que sa bibliographie antérieure : Papaikonomou 2006, p. 244 ; 2008a, p. 683 et 695-696.



Fig. 1. Figurine de jeune fille nue assise, trouvée en dehors de la tombe XIIIa du terrain Ladikas à Thasos (cliché I.-D. Papaikonou).

ou encore de « hiérodoule », et dont les débats autour de son interprétation sont encore aujourd'hui bien loin d'être clos. C'est la présence d'exemplaires de ce type dans un contexte funéraire précis, celui d'une tombe d'enfant thasienne, qui nous permet ici de revenir sur la signification et la fonction de cette image et plus amplement sur l'interprétation du mobilier de la sépulture par rapport au défunt⁵. Notre démarche a un double objectif. Il s'agira tout d'abord d'essayer de saisir la fonction de ce type de figurines dans le contexte sépulcral par rapport à l'enfant, pour ensuite parvenir à proposer une hypothèse sur ce que la mise en scène du mobilier de la sépulture nous dit sur l'identité du petit défunt thasien dans le cadre culturel de sa cité.

Nous allons ainsi commencer notre présentation des figurines de jeunes filles nues assises sans siège par un cas de contexte de sépulture exceptionnel à Thasos, qui contient l'individu le plus jeune, à notre connaissance, accompagné de ce type de figurines, un nourrisson de 6 à 9 mois. Après avoir replacé ce type iconographique dans

⁵ Tombe analysée dans le cadre du corpus de la thèse de I.-D. Papaikonou (2011, p. 128-140).

le répertoire coroplastique général et apporté des parallèles d'occurrences et de contextes dans lesquels ces figurines apparaissent, nous comparerons les figurines de la sépulture thasienne avec le même type de figurines trouvées dans le contexte d'une sépulture de fille morte à la sortie de l'enfance à Abdère. Nous passerons ainsi aux questions d'interprétation en nous faisant une idée sur le sens que ce type de figurine prend concernant l'identité de la défunte, par sa constellation dans l'assemblage du mobilier de la fille à l'âge nubile : grâce aux sources écrites et à l'iconographie de la céramique, le déchiffrement et la « lecture » deviennent plus aisés et intelligibles. Du moment où le même type de figurines apparaît dans des sanctuaires de divinités féminines, à commencer par Thasos, nous pourrions comparer sa fonction avec celle de l'offrande faite par les filles lors d'un rite d'initiation à l'occasion de sa sortie définitive de l'enfance. Enfin, nous examinerons dans quelle mesure l'interprétation qui en résulte peut être compatible avec la présence du nourrisson thasien et le mobilier qui l'accompagne.

La sépulture L-XIIIa du terrain Ladikas à Liménas, Thasos

Les données de fouilles

En 1998, le service archéologique grec a mis au jour un nouvel ensemble de 28 tombes situées sur le terrain Ladikas, dans une zone de nécropoles d'époque hellénistique située sur l'axe qui part de la porte de Zeus et d'Héra et s'étend vers le Sud-Ouest, à l'extérieur de la cité. Les tombes ont été datées entre 350 et le II^e s. av. J.-C.⁶. En 2002, 130 sépultures avaient déjà été fouillées à Liménas de Thasos, la majorité datant du IV^e s. av. J.-C.⁷. La sépulture dont il est question est une tombe à ciste formée de plaques de schiste et divisée en deux parties. Les restes d'un enfant âgé de 9 à 12 mois⁸

⁶ Les fouilles ont été réalisées par Marina Sgourou (†) et Stratis Papadopoulos, l'étude paléanthropologique par le Pr. Anagnostis Agélarakis : Sgourou (M.) – Thasos-Liménas, Οικόπεδο Ρ. Λαδίκα. *ArchDelt*, 53, 1998, p. 719-720.

⁷ Sgourou, Agélarakis 2002, p. 7. Sur ce site de Thasos-Liménas, il s'agit de l'Αγορόκτημα Δημ. Σούλτου, avec une rangée de 54 sépultures dans un péribole du IV^e s., et de la Περιοχή Εργατικών Κατοικιών, avec trois secteurs de sépultures : Sgourou (M.) – *ArchDelt*, 51, 1996, p. 552-553 ; d'autre part de l'Οικόπεδο Δουβλέτη, avec 8 tombes à ciste : Malama (P.), Sgourou (M.) – *ArchDelt*, 51, 1996, p. 553 ; enfin de l'Οικόπεδο στη θέση Μώλος, δυτικό όριο της νεκρόπολης, avec un monument funéraire, des sépultures de la période hellénistique, un sarcophage romain : Sgourou (M.) – *ArchDelt*, 52, 1997, p. 834-836.

⁸ Analyse paléanthropologique effectuée par le Pr. Anagnostis Agélarakis.



Fig. 2. Lot de figurines de jeunes filles nues assises provenant de la tombe XIIIa du terrain Ladikas (cliché S. Huysecom-Haxhi).

ont été retrouvés dans la partie A, qui mesurait 85 sur 20 cm. La partie B, quant à elle, était entièrement vide, mais rien n'empêche de penser qu'elle ait pu contenir à l'origine un très jeune individu dont aucune trace tangible n'a été conservée. L'ensemble de cette sépulture, avec ses deux parties, apparaît d'emblée comme un cas exceptionnel. Les sépultures d'enfants sont relativement rares à Thasos, et le fait de trouver ces derniers ensevelis individuellement dans des tombes à ciste ou dans des *enchytrismes* l'est encore plus. En effet, la plupart du temps, ils se retrouvent avec des adultes, sauf dans le cas de la nécropole du terrain Myrôni fouillée en 2004. Les enfants au-dessous de 6-9 mois sont pratiquement absents et ceux qui ont dépassé les 6 mois-1 an restent encore assez exceptionnels, ce qui rend la présence ici d'un tout petit tout à fait significative⁹. Toutes ces

exceptions, qui s'expliquent fort probablement par l'appartenance du défunt à une élite sociale enterrée dans cet espace, sont renforcées par l'originalité thématique de l'assemblage coroplastique que les proches du défunt ont choisi de placer à ses côtés.

Le mobilier funéraire

Le répertoire des terres cuites se compose de neuf pièces dont une figurine recueillie à l'extérieur de la tombe, qui représente une jeune fille nue assise sans siège avec les bras baissés le long des cuisses, coiffée d'un chignon et chaussée de sandales. (**fig. 1**)¹⁰. À l'intérieur de la tombe, ont été trouvés trois exemplaires techniquement identiques de jeune fille nue assise, sans siège et sans bras (**fig. 2**). L'absence de trous sur le côté des épaules révèle que ces figurines étaient dès l'origine conçues sans leurs bras, contrairement à de nombreux autres exemplaires dont les bras, souvent manquants

⁹ Koukouli-Chrysanthaki, Sgourou, Agelarakis 1996, p. 773-776 ; Papaikononou 2008a, p. 691-693 ; Lagia 2007, p. 294, 302 et n. 92-94 ; Kallintzi-Papaikononou 2010, p. 146. Pour plus de détails, voir Papaikononou 2011, p. 69-90 et 100-101, ainsi qu'un article sous presse : Papaikononou (I.-D.), Papadopoulos (S.) – La présence des enfants dans les nécropoles thasiennes.

¹⁰ Cette statuette se trouvait à proximité de la tombe, mais pas en connexion directe avec elle. Elle sera intégrée à la publication finale des figurines provenant des tombes des immatures thasiennes.



Fig. 3. Jeune fille nue assise, tombe XIIIa du terrain Ladikas, inv. π 8089 (© G. Naessens, Halma-lpel).



Fig. 4. Jeune fille nue assise, tombe XIIIa du terrain Ladikas, inv. π 8091 (© G. Naessens, Halma-lpel).



Fig. 5. Jeune fille nue assise, tombe XIIIa du terrain Ladikas, inv. π 8089 (© G. Naessens, Halma-lpel).

désormais, étaient fabriqués séparément puis fixés aux épaules. Le type de la tombe thasienne se caractérise en outre par sa coiffure sophistiquée formant un toupet médian au-dessus du crâne, par ses formes anatomiques arrondies, avec une accentuation des zones féminines comme la poitrine, le ventre et les cuisses, par la présence d'un collier en tore simple, de pastilles ornementales qui correspondent très vraisemblablement, comme nous le verrons, à des amulettes, et enfin par le port de sandales en forme de tongs, avec une semelle et une bride en Y, qui représentent probablement les chaussures des mariées, les *νυμφίδες* (voir ci-dessous, avec les notes 78 et 79). On compte également une statuette de jeune fille assise toujours dépourvue de siège, mais cette fois-ci habillée d'un long chiton ceinturé sous la poitrine, et avec le bras gauche baissé contre la cuisse et le bras droit ramené contre le torse, la main posée sur le sein droit (fig. 7). Un grand fragment conservant la moitié inférieure du corps à partir de la taille appartient très certainement à un personnage féminin debout drapé, les jambes croisées, la jambe droite pliée au genou passant devant la gauche (fig. 8). Enfin trois exemplaires, tirés d'un même moule, représentent un cavalier au trot,

enveloppé dans une chlamyde, la tête découverte coiffée de longs cheveux noués en natte au milieu du crâne, et retombant en cascades de boucles de chaque côté du cou, sur les épaules (fig. 9). Les proportions du cavalier et de ses jambes par rapport au cheval indiquent qu'il s'agit d'un personnage de très jeune âge. Un autre cavalier aux jambes aussi courtes, renvoyant probablement à la même classe d'âge, se trouvait dans une sépulture d'enfant d'Abdère¹¹. À côté de ces terres cuites, qui for-

¹¹ Il s'agit d'une figurine en terre cuite d'enfant assis à califourchon sur le cheval dans une posture légèrement différente : si la tête et le torse du cavalier de Thasos sont tournés vers l'avant, chez celui d'Abdère, ils sont tournés de trois quarts vers le spectateur. Pour la figurine conservée au Musée d'Abdère (inv. MA 342), provenant de la tombe III du tumulus de Touzla Giol (*enchytrisme* de deux enfants contenant un nourrisson de 9 à 12 mois et un enfant de 4 ans), voir Papaikononou (I.-D.) – « *Agouros Thanatos* ». *Approche méthodique de la mort des enfants en Grèce ancienne. Les offrandes du tumulus de Touzla Giol à Abdère : les jouets*. Mémoire de D.E.A. inédit, Université Paris X, 2002. Le tumulus de Touzla Giol est en voie de publication par le fouilleur K. Kallintzi et I.-D. Papaikononou. La coïncidence que dans cet *enchytrisme* l'un des deux enfants soit du même âge que le nourrisson de Thasos n'est peut-être pas aléatoire. Il n'est toutefois pas évident de distinguer les objets qui ont été



Fig. 6. Jeune fille nue assise, tombe XIIIa du terrain Ladikas, inv. π 8090 (© G. Naessens, Halma-Ipel).

ment l'offrande dominante du mobilier de la tombe, on trouve un grand lagynos gris dont la fonction était de transporter et verser du liquide, de l'eau ou bien du vin, et dont la forme est bien attestée à cette période, mais dont la présence dans une sépulture d'enfant est également exceptionnelle, au moins pour Thasos¹². Enfin, un fragment de vase en verre, dont le type n'a pas encore été déterminé mais qui semble provenir d'un vase à parfum, complète ce mobilier.

associés avec l'un ou l'autre des défunts placés dans le même vase. La question est évidemment aussi en rapport avec la race du cheval représenté, bien que les mesures exactes manquent pour l'Antiquité. En tout état de cause, le cheval de la figurine de Thasos semble être, d'après les spécialistes, un cheval de petite taille.

12 Un autre lagynos (inv. C 320), accompagné d'un œuf de poule, se trouvait dans la sépulture hellénistique n° 58 d'Argos, fouillée le 9 juin 1953. Il a été trouvé renversé, situé entre la main et le genou gauche de la défunte, puisqu'il faisait partie d'un ensemble de matériel suggérant fortement une identité féminine : un miroir, une pyxis, des unguentaria, des forces. Voir Bruneau (Ph.) – Tombes d'Argos. *BCH*, 94, 1970, p. 437-531, en particulier p. 459-463, fig. 62 pour le lagynos, et fig. 57-58 pour la tombe. La raison d'une comparaison entre les deux sépultures sera analysée dans la publication définitive des figurines thasiennes.

Problématique liée à la présence des jeunes filles nues assises dans la tombe

La présence de jeunes filles nues assises dans cette tombe suscite d'emblée l'interrogation. En tout cas, elle pose problème si on accepte l'identification très anciennement proposée et souvent encore suivie par de nombreux chercheurs, qui fait de ces jeunes filles le plus souvent des hétaires (courtisanes) ou des *hierodouloi*, des servantes d'Aphrodite, considérées comme des prostituées sacrées¹³. Peut-on raisonnablement envisager que ces images, déposées par la famille auprès d'un bébé de 9 à 12 mois, qui était fort probablement une petite fille compte tenu de l'assemblage funéraire, représentent des prostituées ? Est-ce à cette fonction de prostituée à laquelle cette élite thasienne prédestinait leur enfant ? Une telle interprétation semblant improbable, c'est dans d'autres directions que l'on se dirigera pour tenter de recueillir les indices susceptibles de nous aider pour comprendre cette image, et de l'interpréter par rapport à l'individu auquel elle se retrouve liée.

Si le bébé enterré dans la tombe thasienne est peut-être le plus jeune individu, à notre connaissance, à être accompagné de telles figurines, il est loin d'être le seul. De nombreux exemplaires de ces jeunes filles nues sans siège, qu'elles aient ou non des bras, ont en effet été révélés par les fouilles de plusieurs nécropoles dans tout le monde grec, comme l'ont mis en évidence les quelques parallèles déjà évoqués dans le catalogue ci-dessous, en annexe pour les exemplaires thasiens. Or, si la fonction funéraire de ces figurines est bien assurée par le lieu précis de leur trouvaille, la tombe, leur répartition à l'intérieur de cette tombe et dans le système que forme le mobilier qui y a été déposé est une donnée précieuse. À ces précisions il faut ajouter l'âge et le sexe de l'individu pour tirer des informations sur l'identité du défunt. Pourtant, ce sont ces précisions justement qui manquent

13 Thompson (D.-B.) – *Troy. The Terracotta Figurines of the Hellenistic Period (Troy, Supplementary Monograph 3)*. Princeton, University Press, 1963, p. 87-95 ; Miller 1991, p. 41 ; Proskynitopoulou 2001, p. 211-212 ; Samiou 2004, p. 299. C'est aussi l'impression laissée par les cartels de l'exposition ΕΡΩΣ. *De la Théogonie d'Hésiode jusqu'à la fin de l'Antiquité* qui a eu lieu au Musée d'Art Cycladique à Athènes en 2009. Le commentaire de K. Tzanavari concernant l'objet n° 167 dans le catalogue de l'exposition est cependant plus prudent et propose un éventail d'interprétations, allant de la *plangôn* à l'*hiérodoule*. Parmi ces interprétations, il y a celle de la nymphé, figurine votive dédiée à Artémis ou aux Nymphes par la fille nubile lors du passage correspondant à l'acquisition de la maturité sexuelle, qui a lieu dans un cadre culturel. La note est accompagnée d'une bibliographie indicative sur la question. Voir le commentaire de K. Tzanavari in Stampolidis, Tasoulas 2009, p. 203.

souvent faute de moyens disponibles¹⁴. Ce sont celles qui donnent les clés de lecture pour la compréhension de la fonction de telle ou telle catégorie d'offrandes, ou de tel ou tel type de terre cuite dans le système formé par le mobilier d'une sépulture précise : effectivement, plus on s'approche de l'identité de l'individu, plus les valeurs sémantiques portées par les offrandes funéraires deviennent claires.

Or, dans le cas du nourrisson thasien et malgré le fait que l'âge est connu, le rapport de ce type de figurine avec l'âge du défunt ne semble pas d'emblée évident, à part le fait que l'ensemble des figurines suggère qu'il doit s'agir d'une tombe de fille. C'est pourquoi nous allons chercher les valeurs sémantiques dont ce type de figurine est porteur dans une sépulture bien documentée provenant de la ville voisine d'Abdère, datant également de la même période : ici la « lecture » du matériel est plus aisée et claire à cause de l'âge nubile de la défunte. Puis nous reviendrons à la tombe thasienne pour examiner dans quelle mesure les données de la tombe d'Abdère peuvent avoir une validité quelconque pour un nourrisson-fille et quelles sont les autres interprétations possibles dans l'ensemble du matériel de la tombe thasienne.

La tombe 23 de la nécropole hellénistique d'Abdère : présentation du mobilier funéraire et interprétation de la fonction des figurines dans le contexte précis de cette sépulture

Mobilier coroplastique et vases à parfum. Aphrodite, Artémis, la prairie, le corps à la fleur de l'âge

À l'opposé du nourrisson thasien, dont l'âge se situe au début de l'enfance, se trouve la jeune *adros*, morte au moment de quitter définitivement cette période et inhumée dans la tombe 23 de la nécropole hellénistique d'Abdère. Installée sur les vestiges de l'ancienne enceinte Nord de la ville archaïque abandonnée, la tombe fut fouillée au début des années 1980 par Ch. Koukouli et Ch. Samiou (Samioiu 1988, 2004). Parmi les nombreuses figurines de terre cuite mises en scène autour et sur le corps de la jeune fille ensevelie se trouvaient deux exemplaires de figurine féminine nue assise, dont une sans bras et une aux bras articulés portant des bracelets en forme de serpents¹⁵, qui sont interprétées par l'auteur comme

¹⁴ Si le sexe de l'individu ne peut être déterminé, ce qui est le cas pour les plus jeunes, l'âge peut normalement être estimé à travers l'analyse anthropologique.

¹⁵ Sur le rôle des bracelets serpentiformes portés par les jeunes filles, ainsi que par les prostituées, et leur symbolique concernant la procréation et l'accouplement, voir Papaikonou 2011, p. 264-275 et Papaikonou 2012.



Fig. 7. Jeune fille habillée assise, tombe XIIIa du terrain Ladikas, inv. π 8092 (© G. Naessens, Halma-Ipel).

des *hiérodoules* (Samioiu 2004, p. 299). L'assemblage coroplastique comprend sept autres terres cuites : une figurine fragmentaire d'un Éros debout coiffé d'une couronne et à demi drapé d'un himation ; un personnage féminin à demi nu (une représentation d'Aphrodite ?) appuyée contre une statue servant de pilier, décrite comme une Artémis (Musée d'Abdère, inv. MA 6186) ; une jeune femme debout, dont le corps nu se détache devant le drapé d'un ample himation qu'elle relève et tend derrière elle (Musée d'Abdère inv. MA 6187) ; deux danseuses, une dame debout drapée et un petit masque de théâtre. L'assemblage jusqu'ici renvoie au monde de la beauté féminine, à Aphrodite offrant les moyens de séduction pour qu'Éros lance ses pièges et unisse les êtres humains, ainsi qu'au mariage et aux danses rituelles exécutées à cette occasion. Une amphore miniature à pied pointu, ainsi que huit *unguentaria* complétaient l'image de la fille à la fleur de l'âge¹⁶, au corps lavé et oint d'huile parfumée, pour séduire comme la

¹⁶ Voir Bodiou (L.) – Quand vient l'âge fleuri des jeunes filles. In : Bodiou (L.), Mehl (V.) eds, *La religion des femmes en Grèce*



Fig. 8. Bas de dame debout drapée, tombe XIIIa du terrain Ladikas, inv. π 8088 (© G. Naessens, Halma-Ipel).

Pandora hésiodique : cette première *parthénos*¹⁷ qui doit devenir belle et sentir bon grâce aux fleurs printanières dont Athéna la pare, « νεοθηλέος ἄνθεα ποίης »¹⁸ dans la *Théogonie* (570), et autour de laquelle les Heures aux belles chevelures disposent des fleurs printanières en guirlandes dans *Les Travaux et les Jours* : « ἀμφὶ δὲ τήν γε Ὠραι καλλίκομοι στέφον ἄνθεσι εἰαρινοῖσι »¹⁹.

ancienne. *Mythes, cultes et société*. Presses Universitaires de Rennes, 2009, p. 175-191.

¹⁷ Hésiode, *Théogonie*, 576 : dans le sens hésiodique de la *parthénos* qui correspond à la classe d'âge de « la jeune fille sexuellement disponible, mais non mariée ». Voir Pirenne-Delforge (V.) – Prairie d'Aphrodite et jardin de Pandore. In : *Κῆποι. De la religion à la philosophie. Mélanges offerts à André Motte*. Kernos, Suppl. 11, 2001, p. 83-99, en part. p. 94, n. 54 ; Calame (Cl.) – *Les Chœurs des jeunes filles en Grèce archaïque*, I. Urbino, 1977, p. 65 ; Sissa (G.) – *Le Corps virginal. La virginité féminine en Grèce ancienne*. Paris, 1987, p. 100-109. Pour les Grecs la *parthénos*, que nous traduisons par « jeune fille », équivalait à la nymphe parce qu'elle ne quitte cet état qu'au moment où elle accouche de son premier enfant (Ellinger 2009, p. 103).

¹⁸ Hésiode, *Théogonie*, 576-577 : « ἀμφὶ δὲ οἱ στεφάνους νεοθηλέος ἄνθεα ποίης, / ἱμερτοῦς παρέθηκε καρῆατι Πάλλας Ἄθηνῃ », « Sur sa tête Pallas Athéna mit de ravissantes couronnes, faites de fraîches fleurs de prés » (texte établi et traduit par P. Mazon, CUF, p. 52 et n. 3).

¹⁹ Hésiode, *Les Travaux et les Jours*, 74-75, texte établi et traduit par P. Mazon, CUF.

L'huile diffuse son parfum en parant le corps comme les fleurs des couronnes²⁰. Depuis lors, les séduisantes filles à l'âge nubile s'associent au monde de la prairie humide, le *λειμών*, et à ses fleurs printanières. Elles y forment les chœurs de *parthénoi*, piétinent la verdure de leurs pieds en dansant et pratiquent la cueillette des fleurs, dans un sens réel ou métaphorique²¹, tel qu'A. Motte nous l'a dévoilé²². Le *leimôn*, terre débordante de richesse et de jeunesse, fertile grâce à la présence de l'eau, possède une charge religieuse indéniable : marqué par la naissance et la présence de plusieurs divinités comme Héra, Artémis, Apollon et Aphrodite sitôt née de la mer, il réunit d'autres divinités encore, comme Pan, les Nymphes, les Charites, les Heures. Ces plaines marécageuses bouillonnantes de vie, situées aux *eschatiai* où la végétation et la floraison sont spontanées, constituent des microcosmes concentrant les forces vives de la nature et ses charmes sensuels²³. On comprend alors qu'en plus d'Aphrodite et son rôle de garantir les plaisirs de l'amour par la *mixis*, la déesse qui se plaît particulièrement dans ce paysage est Artémis. Dans ses danses, elle est suivie par les Nymphes qui ont un rapport avec l'eau et auxquelles les jeunes filles confient aussi leur maturation. Or, l'action de protection d'Artémis sur toute forme de vie qui naît et le fait que son rôle consiste à gérer le passage entre cette nature spontanée, « sauvage », et la nature cultivée, font que la déesse conduit aussi métaphoriquement les jeunes à ces confins du monde civilisé pour les faire initier et franchir l'étape de la puberté avant d'acquiescer leur nouveau statut et retourner au monde cultivé. La tâche des jeunes est donc d'« accomplir leurs devoirs envers [chacune des déesses, Artémis, Aphrodite, les Nymphes] dans le temps et le domaine qui leur correspond »²⁴. Si alors l'in-

²⁰ Concernant le parfum comme parure : Bodiou (L.), Mehl (V.) – De Myrrhinè à Marilyn : se vêtir, se parfumer, se montrer ou le parfum comme parure. *Métis* N.S., 6, 2008, p. 13-40.

²¹ « La fleur que l'on cueille sur la jeune épousée » (Motte 1973, p. 40-41) ; « Jouer de quelque manière avec les fleurs passait en Grèce pour un geste éminemment nuptial et parler d'un mariage florissant n'était pas alors une simple formule poétique » (Motte 1973, p. 41). La première scène d'ébats printaniers imaginée dans le *leimôn* se rencontre chez Hésiode, *Théogonie*, 207-208 : le *λειμών* est l'endroit tendre dans lequel Méduse est le premier être fabuleux, mais mortel, à connaître une union sexuelle au milieu justement des fleurs printanières : « ἐν μαλακῷ λειμῶνι καὶ ἄνθεσι εἰαρινοῖσιν ». Et voilà que le thème des fleurs revient, à propos de l'acte sexuel cette fois.

²² Cueillir des fleurs pour tresser une couronne est un acte de piété, si elle est destinée à une divinité, et un acte rituel associé à des cérémonies de commémoration de mariages divins (Motte 1973, p. 41). L'espace du *leimôn* est celui dans lequel dansent les Nymphes avec Pan, dans lequel Léto accouche, et Héra nourrit des nouveau-nés.

²³ Nous nous inspirons toujours du livre d'A. Motte 1973.

²⁴ Nous modifions ici légèrement la phrase de P. Ellinger 2009, p. 86. Concilier les deux déesses, Artémis et Aphrodite, évoque évidemment *Hippolyte* d'Euripide.

interprétation précitée que Ch. Samiou fait de la figurine, une Aphrodite appuyée sur une statue d'Artémis, est correcte, la figurine ne fait que montrer la complémentarité des fonctions des deux déesses au moment où la fille atteint son objectif dans la vie : se marier pour devenir mère. En effet, avant que la fille arrive à connaître les œuvres d'Aphrodite²⁵, son développement depuis sa naissance jusqu'à sa maturité sexuelle et sa préparation au mariage s'opère sous la protection d'Artémis.

Pyxides et parure. Artémis, l'anθος hébès, les rites de passage et le vœu de la fécondité

En plus donc de cette figurine, deux pyxides d'un type particulier (Kotitsa 1996, p. 128-129 et 184), provenant de la même sépulture d'Abdère, se caractérisent par un couvercle haut, orné d'un médaillon contenant le plus souvent, comme c'est le cas ici, un buste d'Artémis. De telles pyxides, fréquentes en Thessalie, ont servi de boîtes à encens, de brûle-parfums ou d'objets quotidiens et semblent avoir été offertes à la déesse à l'occasion de la maternité et de la naissance (Morizot 2004, p. 162). Mises en relation avec le reste de l'assemblage, ne conduisent-elles pas, par leur iconographie, à préciser davantage la classe d'âge de la défunte, cet âge fleuri où la fille atteint sa maturation avec l'appui de la déesse en quittant définitivement l'enfance pour utiliser les armes de séduction qu'Aphrodite lui offre ? Les Grecs appellent l'âge où les deux sexes de l'être humain connaissent l'épanouissement corporel et sexuel, comme une fleur qui éclot au printemps, « ἄνθος ...ἡβης »²⁶, *fleur de la jeunesse (puberté)*. Ce même moment signale pour la fille sa préparation au mariage. Le *kosmos*²⁷, la parure de mariée qui orne la défunte d'Abdère confirme cette identité sexuée et son état nubile²⁸ : en plus d'un

²⁵ Hésiode, *Les Travaux et les Jours*, 511-526 : « (Borée) ne touche pas davantage la jeune fille à la peau délicate, qui reste à l'intérieur de la maison, au côté de sa tendre mère, encore ignorante des travaux d'Aphrodite d'or. Elle baigne son jeune corps, l'oingt d'huiles grasses, avant d'aller s'étendre au fond de sa demeure... ».

²⁶ Métaphore végétale que l'on trouve pour la première fois chez Hésiode à propos de Phaéon (Pirenne-Delforge 2001, p. 90, n. 36, à propos d'Hésiode, *Théogonie* 988: [ἄνθος ...ἡβης]).

« Τὸν ἄνθος ἡβῆς ἔχοντ' ἐρικυδέος ἡβῆς παῖδ' ἀτάλα φρονέοντα φιλομειδῆς Ἀφροδείτη ὄστ' ἀναρεψαμένη... », « La tendre fleur d'une noble jeunesse était encore le lot du jeune enfant à l'âme fraîche [un glorieux enfant, le puissant Phaéon], quand Aphrodite qui aime les sourires le ravit et s'en fut » : Hésiode, *Théogonie*, 988-990 (texte établi et traduit par P. Mazon, CUF).

²⁷ Concernant la notion du *kosmos* et la mariée, voir Bodiou *et al.* 2011 ; Papaikononou 2011, p. 170-185.

²⁸ Papaikononou 2008 et 2011, p. 171 ; Lissarrague (F.) 2011 - Éros en tête : femme, miroir et bijoux en Grèce ancienne. In : Bodiou *et al.* 2011, p. 17-22.



Fig. 9. Cavalier, tombe XIIIa du terrain Ladikas, inv. π 8086
(© G. Naessens, Halma-Ipel).

diadème, signe du mariage²⁹, décoré au milieu d'une figure féminine, elle portait entre autres des boucles d'oreilles³⁰, une bague en or sertie d'un grenat gravé de la figure de Tyché tenant une corne d'abondance, et une autre bague en or développée en spirale représentant le corps d'un serpent, entortillé et schématisé, servant de support pour sertir une pierre précieuse (grenat)³¹. La forme triangulaire et aplatie de la tête suggérerait vaguement une vipère³². Au milieu du corps du serpent une pierre de grenat était également sertie. La beauté du serpent-bijou signifie métaphoriquement la fonction ambiguë, aussi séductrice qu'inquiétante de l'animal, en signalant les tentations et les dangers qui entourent

²⁹ « Ἀμφὶ δὲ οἱ στεφάνην χρυσέην κεφαλῆφιν ἔθηξε », Hésiode, *Théogonie* 576, texte établi et traduit par P. Mazon, CUF 1982 (p. 52, version 1)

³⁰ Lissarrague (Fr.) – Éros en tête : femme, miroir et bijoux en Grèce ancienne. In : Bodiou *et al.* 2011, p. 17-22.

³¹ Samiou (Ch.) – Hellenistic Graves in Abdera. In : Moustaka (A.), Skarlatidou (E.), Tzannes (M.-C.), Ersoy (Y.) éd., *Klazomenai, Teos and Abdera, Metropoleis and Colony. Proceedings of the international symposium held at the Archaeological Museum of Abdera, Abdera, 20-21 October 2001*. Thessalonique, 2004, p. 291-303, en particulier p. 300.

³² Concernant la méthode d'identification taxonomique des serpents à partir des représentations suggestives des artisans, voir Papaikononou 2011 p. 186-328 (en particulier p. 189-191), et Papaikononou 2012.

les filles à la fin de la puberté³³, comme les « maladies des jeunes filles »³⁴ décrites par les médecins hippocratiques, les enlèvements, les viols et les grossesses précoces, autant de raisons qui peuvent arriver à causer même la mort chez la fille pubère³⁵. C'est ce qui justifie la place du serpent en contact direct avec la peau afin de faire corps avec la défunte. D'autre part la vipère, *ἔχις*, pensée par les Anciens comme mettant au monde des petits, à la différence des autres serpents qui pondent des œufs³⁶, pourrait représenter un potentiel de procréation qui permettrait à la jeune fille de s'identifier à elle. Enfin, caractérisé par la mue après une longue hibernation, le serpent donne l'impression de renaître au printemps, comme la jeune fille est censée le faire lors du rite de passage initiatique³⁷. Cette « renaissance » du serpent venimeux, a aussi lieu dans le *leimôn*, la prairie humide, les *eschatiat*³⁸ dans l'espace des loisirs et d'initiation des filles où la présence d'Artémis se fait aussi sentir. Nicandre met d'ailleurs indirectement les serpents venimeux en rapport avec Artémis, qu'il appelle Titénis³⁹. Mais la prairie, avant d'être un lieu agréable, est un lieu où le jeu de la peur pendant l'épreuve initiatique a lieu : par son venin, le serpent symbolise bien cette ambiguïté

33 « À la même époque survient chez les femmes une turgescence des mamelles et l'écoulement de ce qu'on appelle les menstrues [...] C'est surtout à cette époque que les filles ont besoin de surveillance ; car elles commencent à éprouver au plus haut degré le désir des plaisirs de l'amour [...] car celles qui toutes jeunes se sont adonnées à l'amour deviennent plus intempérantes ... » (Aristote, *Histoire des Animaux*, VII, 581a, 31-581b, 19, traduction J. Bertier). Pour l'analyse, voir Papaikonomou 2011, p. 300-304.

34 Hippocrate, « *Περί Παρθενίων* » (*Maladies des jeunes filles*) : les jeunes filles ont des terreurs subites, des visions, disent des choses terribles avec un plaisir étrange qui leur fait souhaiter la mort comme quelque chose de désirable et risquent de mettre fin à leur vie en se pendant, si le sang des premières règles ne trouve pas l'issue pour s'évacuer du corps et reflue vers le diaphragme en provoquant la torpeur et le délire. La médecine hippocratique conseille le mariage pour élargir l'orifice de la matrice.

35 Ellinger 2009, p. 97-104 ; Kallintzi, Papaikonomou 2010, p. 130, n. 12 ; Papaikonomou 2011, p. 506-516.

36 Les serpents autres que la vipère sont ovipares, seule la vipère est vivipare : « ἀλλ'οἱ μὲν ἄλλοι ὠτοκοῦσιν ὄφεις ἢ δ'ἔχιδνα μόνον ζωοτοκεῖ » (Aristote, *Histoire des Animaux* I, 6 490 β 23-25, texte édité par D.M. Balme 2002) ; Papaikonomou 2011, p. 268-269.

37 «...les venimeux pâturent à l'extrémité de la forêt, dans les bosquets, les halliers et les ravines fréquentées de pasteurs (...) à l'endroit où l'herbe, dès qu'elle bourgeonne, fait verdoyer les humides prairies ombreuses, en la saison où le serpent dévêt sa vieille dépouille écaillée desséchée, progressant mollement, lorsqu'au printemps il fuit son trou... » (Nicandre, *Thériaka*, 27-35, texte traduit par J.-M. Jacques, CUF).

38 « ἐσχατήν ὄθι πλείστα κινώπετα βόσκειται ὕλην, δρυμούς καὶ λασιώνας ἀμορβαίους τε χαράδρας... » (Nicandre, *Thériaka*, 27-28, texte établi par J.-M. Jacques, CUF).

39 Nicandre, *Thériaka*, 13-14 et commentaire de J.-M. André p. 79 n. 4 (CUF).

de l'espace. C'est ensuite seulement que l'action d'Artémis et d'Aphrodite se superposent pour aboutir à la *mixis* des êtres et à la mise au monde de nouveaux citoyens.

Valeurs sémantiques véhiculées par les figurines des jeunes filles nues assises

Vue sous cet aspect, la nudité du corps de la jeune fille assise aux formes de corps de jeune femme achevée représentée par la figurine ne peut représenter selon nous que l'*anthos hébès*, l'âge fleuri atteint par la fille et son corps à la fin de la puberté.

La représentation de la fécondité et de la grossesse

Nous constatons, alors, qu'un ensemble d'associations d'idées existe derrière l'imaginaire grec et révèle la perception particulière que cette culture a de l'homme et de son rapport avec la nature et les divinités : tout un système qui fonctionne comme un ensemble cohérent. Dans ce système, le corps de la *parthénos*, la fille disponible pour être fécondée, est perçu comme une plante qui bouillonne au moment où ses fleurs s'épanouissent et qui, toujours comme une plante suivant les sources médicales, finit par faire mûrir en son intérieur au moment de la grossesse le fruit de cette *mixis*⁴⁰.

Comme les représentations du fruit de la *mixis* et de la grossesse sont peu fréquentes en Grèce ancienne, l'existence de figurines relevant du même type iconographique que la fille nue assise sans siège, mais au ventre découpé d'une petite fenêtre quadrangulaire qui pouvait permettre de placer à l'intérieur du corps un petit objet figurant le fœtus, prend une valeur toute particulière (fig. 10). Ces représentations, appelées par V. Dasen « femmes à tiroirs » (Dasen 2004, p. 135-137), étaient alors aussi transformées, par la présence à l'intérieur d'un petit objet, en grelot « enfantin et apotropaique »⁴¹. Deux exemplaires complets, provenant fort certainement de Myrina (Dasen 2004 p. 137 n. 46, et 2011 p. 156), représentent

40 Hippocrate, *Nature de l'enfant*, XXII, 2, 24-26 et 4, 21 : en ce qui concerne le fœtus, les sources médicales le comparent avec la graine et le corps de la mère, avec celui de la plante qui puise l'humidité dans le sol pour donner le fruit. Ils parlent du « sang » de la plante et de ses « veines », et comparent la « cuisson » du fœtus dans le milieu chaud de la matrice avec la « cuisson » sous le soleil de la plante même qui porte le fruit.

41 Dasen 2004, p. 129-130 et n. 9-11 : hochets anthropomorphes, avec mention d'un hochet en forme de femme nue assise, sans siège, provenant de Délos (Laumonier 1956, p. 149 n° 412, pl. 44, et p. 144).

des femmes nues, renfermant des embryons⁴² (fig. 10). Signalons également la présence dans des sanctuaires d'Artémis de figurines en terre cuite de femme enceinte, comme dans le sanctuaire d'Artémis Laphria à Calydon d'où proviennent deux exemplaires⁴³, ou encore dans l'Artémision thasien qui a livré deux exemplaires tout à fait exceptionnels de femmes enceintes nues, l'une au corps tronqué, dépourvu de bras et coupé à hauteur des genoux (fig. 11), l'autre aux membres articulés (fig. 12). Si ces représentations de femmes enceintes sont, à notre connaissance, uniques dans le corpus coroplathique⁴⁴, les figurines aux membres abrégés, souvent d'ailleurs appelées « poupées », sont loin d'être rares. Elles se retrouvent aussi souvent représentées sur des stèles funéraires entre les mains de fillettes ou de jeunes filles, comme Plangôn, Melistô et d'autres⁴⁵. L'absence de bras ou de jambes sur ces figurines est volontaire et, selon l'imagerie grecque, correspondrait à la représentation de la « partie pour le tout »⁴⁶. « En résumant le corps de la femme », comme le dit V. Dasen (2010, p. 18), aux parties du corps essentielles et participantes, en particulier les seins et le ventre, cette forme de représentation, qui n'est pas sans rappeler les ex-voto anatomiques, peut être une allusion à la symbolique nuptiale, dans le sens où elle évoque la fécondité et la reproduction. C'est le même sens au fond que l'on peut donner à tous les types appelés « poupées », que celles-ci soient au corps tronqué, en position assise ou encore articulées. « Loin d'être des jouets ces poupées étaient plutôt liées au processus de maturation et de socialisation des jeunes filles [et] renvoient au double enjeu

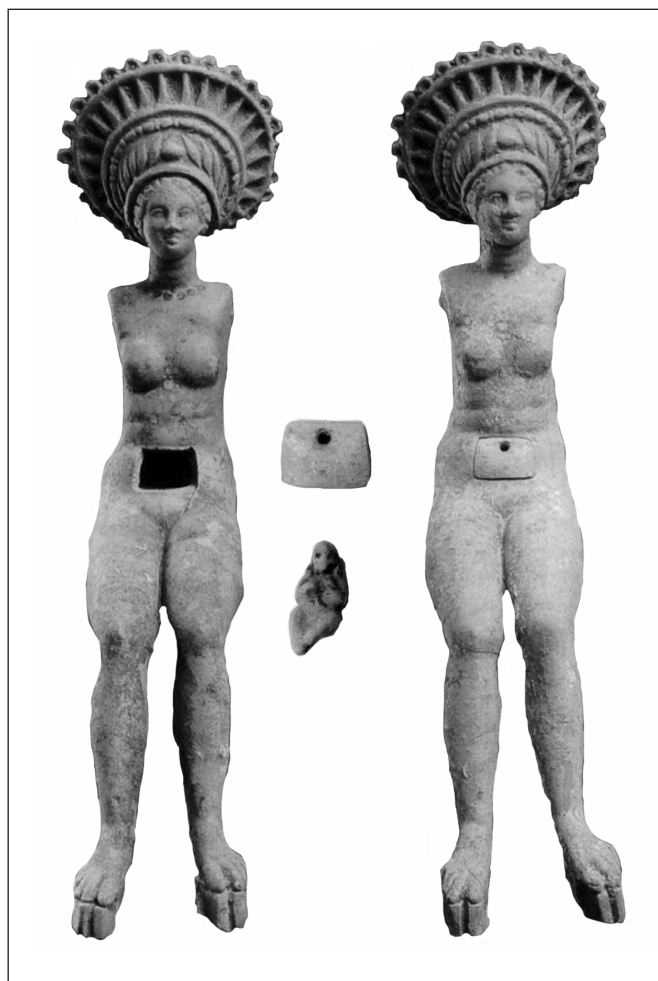


Fig. 10. Figurines de « femmes à tiroirs » et fœtus (ht respective 22 cm et 2 cm), Coll. Privée et Würzburg, Martin von Wagner Museum ZA 147 (d'après V. Dasen 2004, fig. 5-6, et Dasen 2010, fig. 9, © droits réservés).

42 Dasen 2011, p. 156 : chacune est « coiffée d'une couronne à étages et chaussée de sandales à semelles épaisses ; elle porte un collier et une chaîne croisée en sautoir avec un médaillon rond entre les seins. Sur le ventre plat, une découpe rectangulaire sert de couvercle à une ouverture où se cache une figurine minuscule, de 2 cm : un bébé nu, aux formes potelées, les poings serrés ramenés sur la poitrine, les jambes fléchies. La nudité de la femme associée à sa posture hiératique suggère qu'il s'agit peut-être d'Aphrodite assise sur un trône ».

43 Poulsen 1948, chap. VI, p. 347 : femmes enceintes ou « en train d'accoucher » (« gebährende bzw. schwangere Frau ») : dédicaces votives à Artémis *σωαδίνα, λυσίζωνος*.

44 Certains spécialistes ont caractérisé une figurine articulée provenant de Lindos et des figurines provenant de Chypre comme des femmes enceintes ou en train d'accoucher (Poulsen 1948, p. 347, avec une référence au type phénicien dit *dea gravida*).

45 Reilly 1997, p. 154-173, en particulier p. 166 n. 4, qui donne la liste de 12 stèles montrant des fillettes et jeunes filles tenant une figurine tronquée, dont les stèles de Plangôn (Glyptothèque de Munich 199) et de Melistô (Cambridge, Sackler Art Museum, 1961.86). Pour une interprétation des jeunes filles représentées sur les stèles funéraires tenant une figurine (péplophore debout, femme trônant, poupée nue tronquée, etc.), voir aussi Schwarzmaier (A.) – « Ich werde immer Kore heissen ». Zur Grabstele der Polyxena in der Berliner Antikensammlung. *JdI*, 121, 2006, p. 176-226.

46 Papaikononou 2008a, p. 701 ; Muller 2009, p. 85-90.

de leur destin : devenir épouses et mères »⁴⁷. Un grand nombre de figurines du type de la jeune fille nue assise sans siège possèdent des bras mobiles ou sont pourvues de petits trous destinés à la fixation de bras désormais perdus, si bien que ces « poupées » pouvaient d'une part être manipulées et habillées, et d'autre part offertes aux divinités à la fin d'un rituel d'initiation, comme différentes études l'ont déjà bien montré (Reilly 1997). Des exemplaires assez nombreux ont d'ailleurs été retrouvés dans des sanctuaires de divinités féminines, à commencer par Artémis dans son sanctuaire thasien.

47 Dasen 2011, p. 276.



Fig. 11. Figurine de femme enceinte au corps tronqué, Artémision de Thasos, inédite (cliché S. Huysecom-Haxhi).



Fig. 12. Figurine de femme enceinte aux membres articulés, Artémision de Thasos, inédite (cliché S. Huysecom-Haxhi).

Des jeunes filles au bain, du bain nuptial et du rituel de fécondation et des scènes de mariage.

Or, dans la cité grecque, la maturation et la *mixis* trouvent leur *τελείωσις* (aboutissement, sens) quand elles arrivent à garantir la production d'enfants légitimes, ce qui arrive d'habitude dans le cadre d'un mariage. Ainsi, la nudité des figurines et leur position assise sont deux éléments qui peuvent nous fournir les clés d'une interprétation. Pour les comprendre, on se tournera vers certaines scènes iconographiques sur les vases évoquant la nudité féminine à cet âge : il s'agit des scènes de toilette et de bain. Ce bain peut souvent faire allusion au bain rituel précédant le mariage⁴⁸, pris en présence d'autres personnes. Cela peut être le cas par exemple sur une hydrie du début du IV^e s. provenant de la tombe 594 de la nécropole du Fusco à Syracuse⁴⁹, sur laquelle une

fillette est représentée agenouillée ou accroupie, assise sur ses talons (fig. 13), dans une position qui peut être comparable à celle des figurines nues trouvées dans la grotte des Nymphes à Locres (Leone 1991, p. 114-126). Or, à l'intérieur de la grotte a été découvert un bassin, d'environ 30 à 40 cm de profondeur, dans lequel les fidèles devaient descendre, très certainement pour s'y baigner (Maclachlan 2009, p. 206). C'est sans doute l'image de ces fidèles venues prendre le bain dans le cadre de rituels liés à la préparation au mariage et au pouvoir fécondant de l'eau⁵⁰. Les figurines de jeunes filles nues agenouillées⁵¹, aux avant-bras tronqués ou articulés (III^e-II^e s.) déposées en si grand nombre dans la grotte des Nymphes à Locres, ainsi que les figurines de femmes assises, nues (ou vêtues), aux bras mobiles, tronquées ou pas, la tête souvent coiffée d'une haute couronne, qui se déve-

⁴⁸ Concernant ce bain, pris toujours dans l'eau des sources territoriales de la cité afin de garantir une procréation de futurs citoyens ancrés au sol de leur cité, voir Papaikononou 2007 et 2008 b.

⁴⁹ Scène de bain, hydrie à figures rouges, Syracuse, nécropole du Fusco, tombe 594 (fouilles 1914), Syracuse, Musée Archéologique Régional « Paolo Orsi » inv. 35187, vers 400-380 av. J.-C.

(commentaire de A.-M. Manenti, in : Stampolidis, Tasoulas 2009, p. 202 n° 166).

⁵⁰ Sur les pouvoirs bénéfiques de l'eau, voir Ginouvès 1962 ; Papaikononou 2007, 2008b et notre note 62.

⁵¹ Suivant l'opinion d'autres collègues, comme Valeria Meirano, ces figurines montrent des jeunes filles assises, les jambes montrées jusqu'aux genoux, mais non repliées.

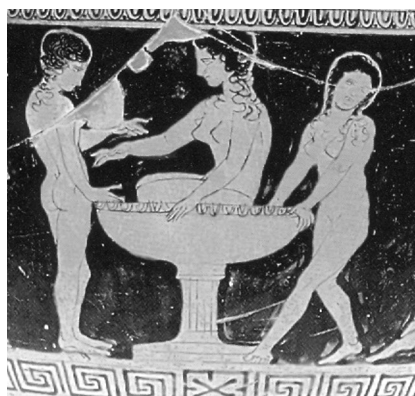


Fig. 13. Scène de bain sur une hydrie attique à f. r. de la nécropole du Fusco à Syracuse, t. 594. Syracuse, Mus. Arch. Rég. « Paolo Orsi », inv. 35187 (d'après A.-M. Manenti, In : Stampolidis, Tasoulas 2009, n° 166, © droits réservés).

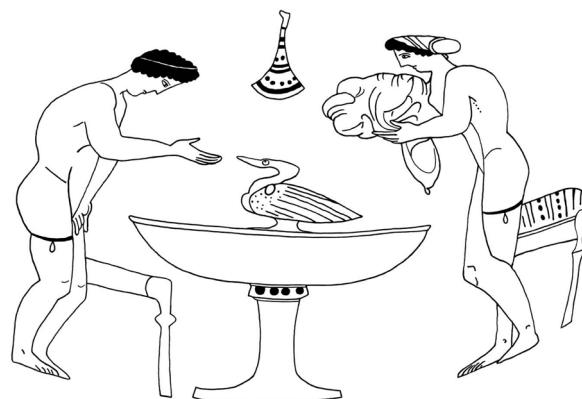


Fig. 14. Femmes au loutérior, hydrie attique à f. r., British Museum E 202, vers 440-430 (d'après Dasen (V.) – Une Baubô sur une gemme magique. In : Bodiou (L.) et al. éd., *Chemin faisant. Mythes, cultes et société en Grèce ancienne. Mélanges en l'honneur de P. Brulé*, Rennes, PUR, 2009, p. 284, fig. 7 © droits réservés).

loppent au IV^e s. et qui se retrouvent en nombre important aussi bien dans des sanctuaires de divinités féminines, comme Artémis, les Nymphes, Aphrodite, que dans des tombes⁵², ne sont que des doubles des jeunes filles et des jeunes fidèles. Parfois les filles se retrouvent dans les images nues, debout autour du loutérior en portant autour des cuisses des médaillons attachés par des bandelettes en guise d'amulettes⁵³ (fig. 14). Ces médaillons font immédiatement songer aux pastilles rondes, parfois en fort relief, disposées sur le corps, entre les seins, sur le ventre, les bras ou encore les cuisses, des figurines de jeunes filles nues assises, de certaines Aphrodites, de garçons ou d'Érotos où dans certains cas les bijoux sont attachés ou reliés entre eux au moyen d'une cordelette indiquée plastiquement⁵⁴.

Tandis que sur certaines statuettes, comme celles de la tombe thasienne, il faut certainement restituer une cordelette peinte, aujourd'hui effacée⁵⁵. La réalité

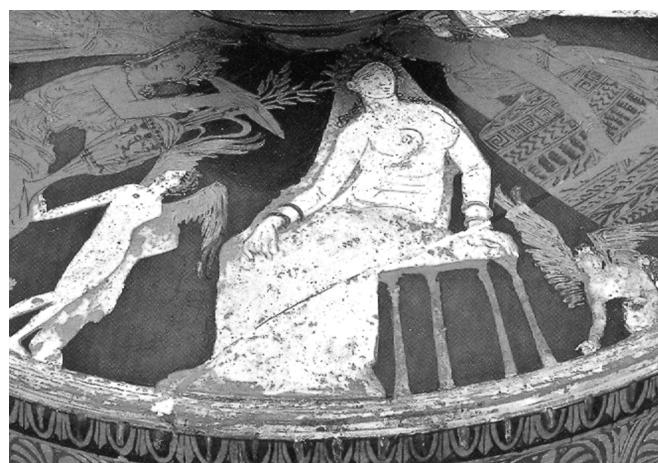


Fig. 15. Mariée assise, lékanis à couvercle attique à f. r. Thessalonique, Mus. Arch. inv. MΘ 4880 (vers 350). D'après E. Kefalidou, in : Stampolidis, Tasoulas 2009, n° 151, © droits réservés).

archéologique nous a permis d'identifier ce type d'amulettes en pierres semi-précieuses à partir des gemmes d'une sépulture d'Amphipolis et d'une autre d'Abdère⁵⁶. La fonction de ces amulettes est de protéger les filles ainsi que d'accélérer et faciliter l'accouchement, suivant ce que Dioscoride nous dit à propos du jaspé et d'autres pierres semi-précieuses : « Δοκοῦσι δὲ πάντες εἶναι φυλακτήρια περιήπτα καὶ ὠκυτόκια μηρῶ περιηπτόμενα », « Tout le monde croit qu'il s'agit de pendentifs prophylactiques et des moyens pour accélérer

⁵² Barra Bagnasco 2001 ; Larson 2001 ; Papaikonou 2007 et 2008a, p. 697-706 ; Dasen 2010, p. 29.

⁵³ Voir la scène représentée sur l'hydrie d'Oxford, Ashmolean Museum 1879.171, dans Hosoi 2007, p. 14, fig. 18. Voir aussi la scène des femmes au loutérior, sur l'hydrie attique à figures rouges du Washing Painter, British Museum E 202 : ARV² 1131, 155.2, vers 440-430 (d'après V. Dasen – Une Baubô sur une gemme magique. In : Bodiou (L.), Mehl (V.), Oulhen (J.), Prost (F.) éd., *Chemin faisant. Mythes, cultes et société en Grèce ancienne. Mélanges en l'honneur de P. Brulé*. Presses Universitaires de Rennes, 2009, p. 271-284, fig. 7).

⁵⁴ Pour des exemples de cordelettes indiquées plastiquement, voir Mollard-Besques 1963, MYR 61, pl. 49b, MYR 87, pl. 49d, et B 52, pl. 170c.

⁵⁵ Pour la restitution et l'importance des détails polychromes dans la coroplastie, voir Pautasso (A.) – Picturae in textili on the Shoulder Busts in Hellenistic Sicily. In : Gillis (C.), Nosch (M.-L.) éd., *Ancient Textiles. Production, Crafts and Society. Proceedings of the First International Conference on Ancient Textiles held at Kund, Sweden and Copenhagen, Denmark, 03/2003, 2007*. Oxford, Oxbow books,

p. 215-219 ; Blume (C.) – When Colors Tells a Story. The Polychromy of Hellenistic Sculpture and Terracottas. In : Brinkmann (V.), Primavesi (O.) éd., *Circumlitio. The Polychromy of Antique and Medieval Sculpture. Proceedings of the Johann David Passavant Colloquium, 10-12 December 2008*. Munich, Hirmer, 2010, p. 240-257.

⁵⁶ Voir Papaikonou 2011, p. 574-590.

l'accouchement que l'on attache à la cuisse ». Dans ce cas, l'espoir de la fécondation et d'un bon accouchement va de pair avec la nudité du corps et le bain. Or, il arrive que des jeunes garçons aussi portent ce genre d'amulettes sur la cuisse⁵⁷ : la valeur doit se limiter ici sur la fonction prophylactique, « φυλακτήρια περιάπτα », des objets.

Une fois les futures mariées lavées rituellement, on peut les reconnaître parfois dans des images de figures nues ou semi-nues, le bas du corps enveloppé dans un drap, ou encore assises sur des trônes ou des sièges, comme par exemple sur la lékanis provenant du Peristérion au Sud de Thessalonique⁵⁸ (fig. 15), et parfois même dans les bras d'une autre personne, comme sur une hydrie provenant d'une tombe de la nécropole de Kalfata à Apollonia du Pont⁵⁹ (fig. 16). Vu la complexité de la scène et le sexe indéterminé de l'individu brûlé dont les ossements sont contenus à l'intérieur de ce vase, en considérant la fonction de ce dernier comme hydrie et en comparant la scène avec d'autres images et les figurines, tout ce que nous pouvons dire avec certitude, c'est qu'il y a du mariage et de la *mixis* dans l'air. Cette sphère de la séduction et de l'érotisme où les Érotés se mêlent aux femmes joliment parées qui dansent et jouent de la musique et à laquelle s'ajoute cette évocation d'un bain rituel, initiatique, évoque d'emblée le trousseau accompagnant la fille ou la jeune fille morte prématurément, *the maiden kit*, selon l'expression bien pertinente de S. Langdon (Langdon 2007, p. 173-191, et 2008, p. 130-143). On songera en particulier, pour le Nord de la Grèce, au mobilier riche et complet découvert dans une tombe de jeune fille nubile à Néapolis, datée du II^e s. av. J.-C., exposé au musée archéologique de Thessalonique : voici qu'on y trouve, à côté d'éléments de parure féminine, un ensemble de terres cuites parmi lesquelles des poupées nues assises sans siège et sans bras. C'est le même genre de mobilier, composé de bijoux, de divers vases associés à l'univers féminin et de figurines de jeunes filles



Fig. 16. Jeune fille nue assise, hydrie attique à f. r. du « groupe d'Apollonia », sépulture SP 345 de la nécropole de Kalfata à Apollonia du Pont (vers 370-350 av. J.-C.). Sozopol, Mus. Arch. (d'après Hermary *et al.* 2010, pl. 16).

nues assises, que l'on a déjà évoqué à propos de la jeune *aôros* d'Abdère. Les images sur les vases et la répartition des figurines de filles nues assises dans des tombes des *aôroi* suggèrent alors un lien fort entre ces représentations et les préparatifs du mariage. Caractérisées par leur nudité et leur position assise, ces figurines-doubles des jeunes filles, qui dans certains cas sont installées sur un trône joliment orné⁶⁰ (fig. 17), comme pour exposer les formes de leur corps parvenu à maturité, pourraient représenter la phase nuptiale du mariage, la nudité évoquant alors l'idée plus générale du bain

⁵⁷ Voir par exemple le garçon à la trottinette figuré sur un chous attique du Louvre (ht 15,5 cm, diam. 11 cm), inv. CA 2961, vers 400 av. J.-C. (Dasen 2011, p. 98 n° 3). à propos des amulettes associées aux enfants, voir Dasen (V.) – Amulettes d'enfants dans le monde grec et romain. *Latomus*, 62, 2003, p. 275-289 ; Neils (J.) – Children and Greek Religion. In : Neils (J.), Oakley (J.-H.) éd., *Coming of Age in Ancient Greece: Images of Childhood from the Classical Past*. New Haven, Yale University Press, 2003, p. 139-161, en particulier p. 143 ; Kallintzi-Papaikonomou 2006.

⁵⁸ Lékanis à couvercle à figures rouges, Musée Archéologique de Thessalonique, inv. MΘ 4880, vers 350. Trouaille fortuite provenant d'un fossé, à Péristerion au Sud de Thessalonique : E. Kefalidou, in : Stampolidis, Tasoulas 2009, p. 182-184 n° 151, fig. p. 183.

⁵⁹ Hermary *et al.* 2010, p. 85-90 pour les données concernant la tombe et le défunt, et p. 190-193 pour la description et l'analyse du décor de l'hydrie.

⁶⁰ Voir l'exemplaire trouvé dans une tombe d'Athènes : Higgins 1954, p. 186-187 n°s 702, 703, pl. 91, et Dasen 2010, p. 28, et fig. 8 p. 42. Voir aussi un exemplaire conservé au Musée Archéologique d'Athènes (Argyriadi 1991, fig. 13 et p. 21-22). Soulignons aussi l'existence de fragments de trônes et autres sièges dans le mobilier des sanctuaires, qu'il faut certainement associer à des figurines sans siège, qu'elles soient nues ou habillées. Pour des figurines habillées assises sur un siège séparé, voir deux exemplaires provenant de Thèbes : Hamdorf (F.W.) – *Hauch des Prometheus. Meisterwerke in Ton*. Munich, Staatliche Antikensammlungen und Glyptothek, 1996, p. 38 fig. 31, et Jeammet 2010, p. 83 n° 49.

rituel et initiatique⁶¹. On comprend ainsi pourquoi ces figurines féminines peuvent se rencontrer en contextes funéraires et votifs, déposées tantôt auprès d'une *aôros*, tantôt auprès de diverses divinités kourotrophes, chacune agissant à sa façon à la fin de la puberté, au moment du mariage, tout comme Artémis, les Nymphes, Aphrodite, avec laquelle ces figurines sont d'ailleurs encore souvent identifiées, ou bien Perséphone.

Le bain du futur marié et le rituel d'exposition du couple

Le bain nuptial toutefois n'est pas seulement une histoire de filles. Les futurs mariés sont en effet aussi concernés. C'est pourquoi la présence dans le corpus coroplastique de quelques exemplaires de jeunes garçons nus assis, sans siège indiqué, ne surprend guère. La version masculine de la « poupée » nue assise reste cependant minoritaire par rapport à la version féminine⁶², tout comme d'ailleurs, dans la céramique, le thème du bain nuptial du futur marié n'est assurément attesté à ce jour que sur un seul vase : sur une hydrie attique à figures rouges du peintre de Leningrad⁶³, le jeune homme nu et couronné apparaît au milieu de la scène accroupi, le genou droit incliné vers le sol, le pied dans un bassin, la jambe gauche pliée au niveau du genou. Il est entouré de plusieurs figures féminines qui l'aident à se laver et s'habiller (fig. 18). L'équivalent féminin existe évidemment pour prouver qu'on a affaire au bain nuptial : sur une pyxis de New York, la future mariée s'appuie sur le genou dans une posture semblable à celle du jeune homme de l'hydrie de Varsovie. Ses mains sont portées sur la tête pour laver les cheveux pendant qu'Éros verse de l'eau par-dessus son corps⁶⁴. Ces figurines masculines ont néanmoins connu une large diffusion, puisqu'elles apparaissent non seulement en Attique, où quelques fragments de corps ont été trouvés dans le sanctuaire

d'Artémis à Brauron⁶⁵, et à Athènes, dans des contextes peu précis, sur l'Acropole, la Pnyx et au Céramique⁶⁶, mais aussi à Rhénée, à Tanagra, à Démétrias, à Abdère, à Myrina, à Troie, et à Pergame⁶⁷. Il nous semble également intéressant de noter qu'elles ont été découvertes aussi bien dans des contextes funéraires que votifs, et toujours là où leurs pendants féminins sont présents. Or, selon les recherches de M. Argyriadi (1991, p. 21-22), il apparaît qu'au moment du mariage, on préparait deux trônes pour montrer le couple après le bain nuptial, un trône réservée à la fille, l'autre pour le garçon. Il se trouve justement que nous connaissons au moins trois cas où deux « poupées » nues assises sans siège, l'une féminine et l'autre masculine, auraient fonctionné ensemble⁶⁸. Dans sa publication des figurines de terre cuite de Délos, A. Laumonier nous apprend en effet que la « poupée » nue masculine n° 426 provient « d'une tombe de Rhénée comme la poupée nue féminine n° 425 », suggérant ainsi que les deux figurines ont été trouvées dans la même tombe (Laumonier 1956, p. 150, pl. 44). De même K. Elderkin, dans son article sur les poupées articulées, mentionne l'existence au Metropolitan Museum de New York de deux poupées, féminine et masculine, qui fonctionneraient ensemble comme une paire, ce qui suppose peut-être qu'elles proviennent d'un même contexte, d'une même tombe (fig. 19)⁶⁹. Enfin, dans le catalogue des terres cuites du Musée National Danois de

⁶⁵ Matériel inédit exposé au musée de Brauron et en cours d'étude par V. Mitsopoulos-Léon qui a d'ailleurs évoqué ces figurines masculines lors d'un colloque à l'École française d'Athènes sur Artémis à Dyrhachion, en novembre 2010 : voir Mitsopoulos-Léon (V.) – Deux sanctuaires d'Artémis et leurs offrandes : Brauron et Lousoi. In : Huysecom-Haxhi (S.), Muller-Dufeu (M.), Muller (A.) éd., *Artémis à Épidamne-Dyrhachion. Une mise en perspective. Actes de la table ronde des 19-20 novembre 2010 à l'École française d'Athènes*. BCH, sous presse.

⁶⁶ Athènes, Céramique : Vienneis-Schlörb 1997, p. 50-57, fig. 170-176, pl. 32 ; Pnyx : Davidson (G.R.), Burr-Thompson (D.) – *Small Objects from the Pnyx 1. Hesperia*, Suppl. 7, 1943, p. 136-137, fig. 53/11-12 ; Acropole : Brooke (D.) – *Catalogue of the Acropolis Museum II, The Terracottas*. Cambridge, University Press, 1921, p. 428 nos 1277, 1280, 1455-1457.

⁶⁷ Délos/Rhénée, tombes : Laumonier 1956, p. 149-150, pl. 45, fig. 427-432 p. 149-150 pl. 45. Myrina : Mollard-Besques 1963, p. 140, pl. 171 a (LY 1533), c (B 70), e (Myrina 1308). Tanagra : Jeammet 2010, p. 167 n° 126. Démétrias, sans provenance : Hornung-Bertemes 2007, p. 168-169 nos 246-247, pl. 34. Abdère, complexe d'atelier de production : Lazaridis (D.I.) – *Πήλινα ειδώλια Αβδήρων*. Athènes, Société Archéologique, 1960, p. 66 et 72-81, fig. B92 pl. 23. Pergame, sanctuaire de Déméter : Töpferwein 1976, p. 60 n° 231, pl. 37. Troie, contexte d'atelier de production : Müller 1991, p. 41, p. 47 fig. 10 et p. 60 cat. 10.

⁶⁸ À ces trois cas présentés ici, s'ajoute peut-être un quatrième, cité dans Winter 1903, p. 165, 4-5 (deux figurines de 20 cm présentées sur leur trône, provenant de Tanagra).

⁶⁹ Elderkin 1930, p. 471, fig. 22a et b. Selon G.M.A. Richter, les objets sont supposés avoir été trouvés à Thèbes et achetés par

⁶¹ Pour la relation entre « poupées » nues assises et bain nuptial, voir Huysecom-Haxhi, Muller 2007, p. 231-247, et Muller 2009, p. 91. Pour le rôle de l'eau et les baignoires, notamment dans les rites pré-nuptiaux, voir Ginouvès 1962 ; Morizot 1994, en particulier p. 208-210 ; Papaikononou 2007 et 2008b ; Sabetai (V.) – *The Washing Painter : A Contribution to the Wedding and Gender Iconography in the Second Half of the Fifth Century B.C.* Ph. D., Université de Cincinnati, 1993 ; Sabetai 2008.

⁶² Nous ne pouvons évidemment pas limiter leur fonction au bain nuptial, car cette nudité et même un bain rituel pourraient correspondre pour le garçon à un rite de passage à la fin de la puberté, vu la forme du corps.

⁶³ Hydrie attique à figures rouges, attribuée au Peintre de Leningrad, Varsovie, Musée National, inv. 142290 (Oakley, Sinos 1993, p. 16, fig. 11 pl. 57 et fig. 13 pl. 58).

⁶⁴ Pyxis attique à figures rouges, vers 420 av. J.-C., New York, Metropolitan Museum of Art, 1972.118.148 (Oakley, Sinos 1993 p. 16, fig. 20-21 pl. 62).



Fig. 17. Figurine de jeune fille nue aux bras articulés, assise sur un trône, Musée Archéologique d'Athènes (d'après Argyriadi 1991, fig. 13, © droits réservés).

Copenhague, N. Breitenstein publie deux exemplaires parfaitement conservés de poupée nue assise, sans siège, l'une féminine et l'autre masculine, toutes deux acquises à Athènes et qui, selon lui, auraient été incontestablement trouvées ensemble⁷⁰. Tout comme leurs pendants féminins, ces figurines de jeunes garçons nus assis sans siège peuvent être mises en relation avec le bain et en particulier le bain nuptial⁷¹. Bien plus, lorsque ces figurines des deux sexes fonctionnent ensemble, comme dans certaines tombes, ne pourraient-elles pas plus précisément évoquer ce rituel, peu après le bain nuptial, d'exposition du couple, de leurs corps et de toutes les promesses de fécondité que ces derniers portent en eux ?

Cesnola en 1901 : Elderkin 1930, p. 470-471 n. 2. Les figurines sont également de la même taille (17,8 cm).

⁷⁰ Breitenstein (N.) – *Catalogue of Terracottas: Cypriote, Greek, Etrusco-Italian and Roman*. Copenhague, E. Munksgaard, 1941, p. 29 nos 268-269, pl. 28.

⁷¹ On devrait pourtant, par prudence, garder une réserve dans le cas où la nudité comme les bains de purification pouvaient correspondre pour le garçon à un rite de passage à la fin de la puberté.



Fig. 18. Bain du marié, hydrie attique à f. r., Musée National de Varsovie 142290 (d'après Oakley, Sinos 1993, fig. 11, © droits réservés).

En tout état de cause, la coutume d'habiller le marié perdure encore à plusieurs endroits en Grèce moderne. Dans le Dodécanèse ou en Crète, le futur mari danse sur un grand plat métallique, qui autrefois devait servir pour prendre le bain et qui rappelle fortement le bassin figuré dans la seule image du bain nuptial conservée ; puis on le rase et on l'habille en accompagnement de la lyre et, en chantant, on le conduit à l'église sans que le chant et la danse s'arrêtent ! D'où l'expression humoristique : « θά σε χορέψω στο ταψί! » « je vais te faire danser dans le plat », qui signifie « je te mettrai sous mon joug, je te ferai danser au rythme que moi je t'imposerai ».

Il faut par ailleurs expliquer que ce que nous lisons sur les mariages dans l'Antiquité concernant la préparation de la mariée en présence de plusieurs personnes, et la cérémonie de l'habillage en présence encore des amis et des proches⁷², sont des coutumes qui persistent à travers le temps. On faisait évidemment de même au XVIII^e et XIX^e s. à Athènes, en habillant la mariée, d'où l'image de cette mariée assise avec tout ce que sa coiffure et son tablier symbolisent (fig. 21) : une volonté de promouvoir la fécondité analogue à celle représentée dans l'Antiquité à travers la nudité, les formes du corps de la *parthénos*, l'allusion faite aux valeurs bénéfiques de l'eau⁷³ et au *leimôn*, la parure. La parure nuptiale du XIX^e s. consistant dans cette couronne surmontée de fleurs rappelle les fleurs printanières des Horai⁷⁴, et les pièces de monnaie brodées sur sa coiffe et sa chemise visualisent matériellement sa dot figurée dans l'Antiquité par la nature des cadeaux que la mariée reçoit avant le mariage et le jour de l'*épaulia* (voir plus bas note 85). C'est toute cette

⁷² Oakley, Sinos 1993 ; Sabetai 2008.

⁷³ Ginouvès 1962, p. 282 et 421-422.

⁷⁴ Hésiode, *La Théogonie*, 570-612 et *Les Travaux et les Jours*, 55-105.

ambiance s'affairant autour de la mariée qui est exposée sur l'épinétron du Peintre d'Érétrie, objet représentant à la fois l'image symbolique de la jeune femme sous la forme d'une protomé-buste nue en terre cuite⁷⁵, ainsi que sa qualité de fileuse de laine, *philergos*, qui, ensemble, constituent les valeurs de sa séduction de femme à la fois belle, vertueuse et stimulant le désir⁷⁶. Sur un des deux côtés, deux *lébètes gamikoi* font allusion au mariage. Un épinétron miniature fait d'ailleurs partie du *maiden kit* d'une autre mariée trônante provenant d'une tombe d'Athènes (conservé au British Museum), accompagné d'un *lébès gamikos* qui évoque la fonction figurée sur l'épinétron du Peintre d'Érétrie, et de chaussures rappelant l'importance que ces dernières peuvent avoir dans le cadre du mariage⁷⁷.

Interprétation de la tombe thasienne à la suite de l'analyse de la sépulture la parthénos d'Abdère

Les figurines nues assises et le jeune âge de l'enfant

À ce propos, les figurines de jeunes filles nues assises de la tombe thasienne sont chaussées de sandales⁷⁸, tout comme la plupart des autres figurines. Mais quelle signification peuvent-elles avoir par rapport au nourrisson ? Dans quelle mesure les valeurs sémantiques auxquelles l'analyse de figurines de la tombe d'Abdère nous conduit peuvent maintenant être valables pour les figurines nues présentes dans la tombe thasienne ? La recherche typologique analytique des figurines de cette sépulture nous a permis de nous orienter vers le type précis de figurines auquel nous avons affaire, de trouver les parallèles pos-

⁷⁵ Pour l'identification des protomés-bustes nues avec la jeune mortelle nubile, voir Huysecom-Haxhi, Muller 2007, p. 242-243, Muller 2009, p. 90-91.

⁷⁶ Frontisi-Ducroux, Vernant 1997, p. 107-111 ; Ferrari 2002, p. 56-60 ; Papaikonou 2011, p. 366-367.

⁷⁷ Pour une présentation des figurines recueillies dans cette tombe, voir Higgins 1954, p. 186-187, pl. 91, et, pour une vue d'ensemble, voir Langdon 2008, fig. 3.5, ou Dasen 2010, p. 42, fig. 8. En ce qui concerne l'importance des chaussures dans le trousseau de la jeune mariée, voir Langdon 2008, p. 134-137, et surtout la note suivante.

⁷⁸ Hétychius nous informe que, sous le terme *nymphides*, on comprenait les chaussures du mariage, ce qui signifie, d'après Oakley, Sinos 1993, p. 16, que leur forme devrait être distincte. En tout état de cause, plusieurs scènes de mariage mettent l'accent sur les chaussures ou les sandales (p. 16) et surtout sur le fait de les nouer ou les enlever (Éros noue les sandales d'Hélène, hydrie à figures rouges, Washing Painter, New York, Metropolitan Museum of Art, inv. 19.192.86 ; Oakley, Sinos 2003, fig. 31 pl. 67). Le geste en question est probablement en relation avec la fertilité ou la sexualité, les sandales étant considérées comme associées à Aphrodite (Oakley, Sinos 2003, p. 33).

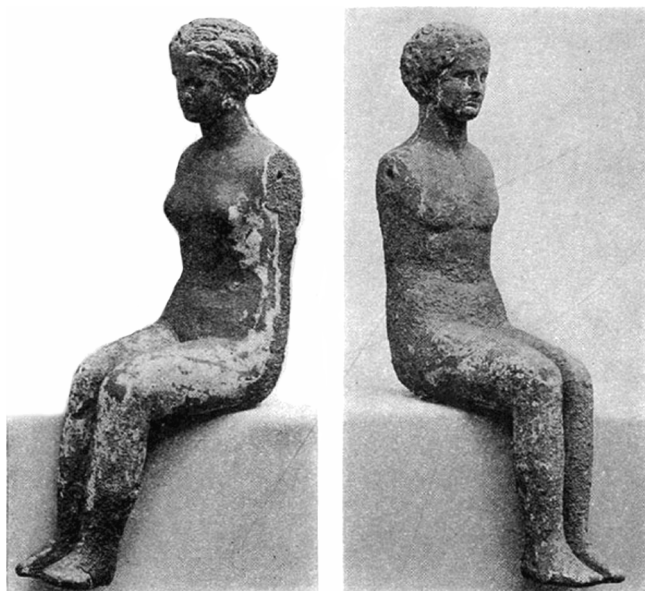


Fig. 19. Couple de figurines nues assises, New York, Metropolitan Museum of Art (d'après Elderkin 1930, fig. 22A-B).

sibles et de les situer dans leur contexte d'apparition. Nous avons alors constaté que les figurines nues assises peuvent se trouver dans des sépultures de jeunes enfants, mais que le nourrisson thasien est le plus jeune, de même que la fille d'Abdère se trouve à la limite supérieure de notre catégorie de l'enfance. Il n'existe que deux interprétations possibles pour ces figurines : soit elles sont associées à l'âge de l'enfant, soit il faut les considérer comme des figurations de l'enfant par anticipation dans le temps. Si les figurines sont associées à l'âge de l'enfant, il y aurait une possibilité de voir en elles le bain de l'enfant à la naissance ou le bain funèbre. Vu le très jeune âge de l'enfant thasien, l'évocation à travers la figurine du premier bain, le purifiant du miasme et de la sauvagerie de l'événement de la naissance, ne serait pas à exclure. L'importance de ce premier bain (qui devient en même temps, pour les enfants mort-nés, le bain funèbre) se manifeste déjà dans l'*Hymne homérique* à Apollon : « et c'est là, Phoïbos du Cri, qu'elles te lavèrent, les déesses, purement, saintement, dans l'eau, t'envelopperent de linge blanc... » et dans l'*Hymne à Délos* de Callimaque : « ὅτι Φοῖβον αἰοιδάων μεδέοντα / λουσέ τε καὶ σπείρωσε... »⁷⁹, « que (Délos) ait donné le bain et langé Phoïbos, le maître des chants... ». Or, les divinités grandissent très vite : Artémis (aussitôt née en réalité) s'assoit, suivant Callimaque, sur les genoux de son père pour lui demander de lui accorder un chœur de Nymphes Océanides comme compagnie : « πατρός ἐφεζομένη γονάτεσσι / παῖς ἔτι κουρίζουσα... »,

⁷⁹ Callimaque IV, *Hymne à Délos*, 5-6, CUF.



Fig. 20. Figurine de jeune femme debout à demi-drapée, t. 23 de la nécropole hellénistique d'Abdère. Musée d'Abdère inv. MA 6187 (d'après Samiou 2004, fig. 18, © droits réservés).

« tout jeune enfant, assise sur les genoux de son père... »⁸⁰. Ces scènes de naissance comprenant le bain et le jeune enfant assis sur les genoux de Zeus ont fait l'objet de représentations figurées comme les reliefs de la *frons scaenae* du théâtre d'Hiérapolis et de l'amphore à figures noires de Berlin⁸¹. Les scènes décrites nous permettent-elles de penser à une représentation d'Artémis assise sur les genoux de son père, juste après avoir pris le bain de naissance ? Rien n'est impossible quand cela concerne une représentation de divinité à un jeune âge ; bien au contraire. Mais rien ne prouve qu'il s'agisse chez nos figurines de divinités. En revanche, on pourrait suggérer que, dans le cadre d'une sépulture de jeune enfant, ces figurines représenteraient des doubles de l'enfant, à l'image d'une divinité comme Artémis enfant ou une jeune *parthénos*, dans le sens où le bain des déesses peut servir à réactiver justement leur *parthéneia* (voir

⁸⁰ Callimaque III, *Hymne à Artémis*, 4-5, CUF.

⁸¹ Deux reliefs en marbre du podium de la *frons scaenae* du théâtre d'Hiérapolis (Phrygie), vers 205-210 apr. J.-C. : bain de naissance d'Artémis (*LIMC* II, s. v. Artemis, n° 1260*) ; Artémis sur les genoux de Zeus, d'après Callimaque (*Hymne à Artémis*, 1-40) ; Artémis sur les genoux de Zeus (*ibid.*, n° 1262*). Amphore à figures noires, Berlin, Staatliche Museen F 1835, de Nola, vers 520 (*ibid.*, n° 1264).

ci-dessous). Dans ce cas, la figurine représenterait, par anticipation, ce que la famille souhaiterait voir devenir un jour du corps du nourrisson, dont sa disparition l'a privé à jamais, un « double » de la fillette à l'âge de maturation aboutie. Dans la mesure où ce type de figurine se rencontre aussi chez les filles plus âgées et les filles nubiles, la figuration de l'enfant sous forme de fille à l'âge fleuri, en faisant allusion au mariage et la *mixis* auxquels la fillette aurait été prédestinée, semble plus plausible également dans le cas de la tombe thasienne⁸².

La figurine assise vêtue et la tombe thasienne : l'exposition de la mariée

D'autre part, nous avons déjà eu l'occasion d'évoquer à plusieurs reprises la présence dans le corpus coroplastique d'une « version » habillée de la jeune fille nue assise sans siège (fig. 7). Les jeunes filles sont alors revêtues d'un long chiton ceinturé sous la poitrine, coiffées d'un chignon, ou dans certains cas d'un diadème, parées de bijoux, et toujours *chaussées de sandales ou de hauts cothurnes*. Ces figurines apparaissent dans les sanctuaires aussi bien que dans les tombes, où souvent elles se retrouvent d'ailleurs associées à des figurines nues, comme dans la tombe thasienne, dans certaines tombes de Samothrace, d'Épidaure, de Tarente ou encore du Céramique d'Athènes, pour ne citer que ces quelques

⁸² L'image d'Artémis représentée nue en relief sur une lampe corinthienne, courant vers la grotte en ramenant un pan de draperie sur le bas de son corps, quand elle aperçoit Actéon (*LIMC* II, s. v. Artemis, n° 1394*) nous fait cependant penser que les figurines représentant les jeunes filles sortant du bain, et étendant un drapé, ne constituent qu'une autre variante de la représentation d'Artémis « enfant » l'associant à la future mariée qui prend son bain rituel. La tombe 204 d'un jeune enfant, de la nécropole de Nea Kerdyllia publiée par P. Malama nous livre une telle figurine (Malama, Darakis 2008, p. 323-324). C'est la même attitude qu'une des figurines trouvées dans la tombe 23 de la nécropole hellénistique d'Abdère (fig. 20) et ce même type se rencontre dans la tombe 40 de la nécropole orientale d'Amphipolis (qui est une tombe d'enfant), présentée par P. Malama dans un poster au colloque d'Izmir en 2007 (Malama (P.) – *Terrakotten aus der östlichen Nekropole von Amphipolis*. In : Muller (A.), Lâfli (E.), Huysecom-Haxhi (S.) éd., *Terracotta Figurines in the Greek and Roman Eastern Mediterranean: Production, Diffusion, Iconography and Function* [June 2-6, 2007/Izmir, Turkey]. *BCH* Suppl., sous presse) : ici encore la jeune femme nue debout tirant son drapé se trouve associée à des figurines de jeunes filles nues et habillées sans siège. Le drapé tiré en arrière et sur lequel se détache ou se met en valeur le corps de la jeune fille est un motif que l'on retrouve aussi, sous une autre forme, sur l'hydrie d'Apollonia : la jeune fille et le personnage sur lequel elle est assise tirent ensemble le drapé d'un voile ou d'un himation (fig. 16). Ainsi ces deux images, jeune fille nue assise et jeune fille nue debout tirant son drapé, pourraient-elles évoquer des scènes du bain et représenter, non pas la déesse Aphrodite avec laquelle les femmes nues debout sont habituellement identifiées de même que les filles nues assises sont parfois qualifiées d'*Aphrodites orientales*, mais tout simplement la jeune mariée à diverses étapes des préparatifs de son mariage ?

exemples. Et, comme les figurines nues, il arrive qu'elles prennent place, elles aussi, sur des trônes ou des sièges richement décorés.

Nous avons donc d'un côté des jeunes filles nues et de l'autre des jeunes filles habillées et parées, toutes présentées dans des positions similaires et dépourvues de siège, qui dans certains cas peut être fabriqué à part puis associé à la représentation. Il faut sans doute voir dans ces deux images, distinctes uniquement par l'absence ou la présence du chiton, deux manières de représenter la jeune fille, la *nymphè*, deux aspects différents du rituel nuptial, chaque scène choisie pour sa pertinence à exprimer certaines valeurs ou statuts : ce serait alors le rituel du bain, purificateur et dispensateur de fécondité. G. Ferrari remarque le lien narratif entre beauté et bain comme première étape du *kosmos* de la *parthénos*⁸³, suivi de son exposition, une fois parée, pour montrer sa beauté accompagnée de la valeur d'échange que ce *kosmos* représente⁸⁴.

Les autres figurines de la tombe thasienne

Dans l'assemblage coroplathique de la tombe thasienne, la figurine dont seul le bas du corps a été retrouvé pourrait alors évoquer une des jeunes femmes faisant partie de l'entourage de la mariée, assistant aux préparatifs du mariage ou à l'*épaulia*. De telles représentations de jeunes femmes enveloppées dans leur draperie, prenant différentes poses, dansant, jouant de la musique, ou tenant divers objets associés au mariage (corbeilles, boîtes, bandelettes, torches, etc.) et aux chœurs de jeunes filles, sont fréquentes dans le répertoire coroplathique funéraire déposé auprès des *aôrai* : c'est le cas pour la tombe 23 de la nécropole hellénistique d'Abdère qui contenait, à côté de deux figurines de jeunes filles nues assises et d'une dame debout tendant son drapé derrière elle, deux danseuses, une dame debout drapée, une dame appuyée contre un pilier et un petit Éros, et c'est le cas aussi du *maiden kit* de la jeune *aôros* de Néapolis (Musée de Thessalonique, II^e s.) qui comprenait, en plus des jeunes filles nues assises, des femmes drapées dont une, lacunaire, qui pourrait être une joueuse de cithare. On se souviendra aussi de la scène évoquée précédemment, ornant une hydrie

⁸³ Ferrari 2002, p. 51. L'auteur ne voit pas dans le bain des déesses dans les fleuves ou la mer de mariage rituel ni de réactivation de la fertilité comme il a été proposé, mais pense que le bain était dû aux déesses en tant que femmes non mariées pour réactiver les procédures de la *parthéneia*.

⁸⁴ La valeur de la mariée repose à la fois sur celle de l'individu en soi – le potentiel d'une fille saine et belle capable de reproduire de nouveaux citoyens – ainsi que sur la valeur de la parure qu'elle porte, qui fait partie de sa dot et qui sert comme outil de communication en construisant l'identité sociale de la *parthénos* vis-à-vis des autres. Voir Papaikonou 2011, p. 170-185, avec bibliographie. Sur les pratiques sociales d'échange du don, voir Gernet 2002 [1968] p. 93-137.

découverte récemment à Apollonia du Pont (fig. 16)⁸⁵, et sur laquelle on peut voir, autour de la jeune fille nue assise sur un personnage féminin, des danseuses, une joueuse de tambourin, une joueuse d'aulos et des Érotés. Ces mêmes personnages peuplent aussi, et souvent en grande quantité, le mobilier mis au jour dans les sanctuaires de divinités féminines, kourotropes et concernées chacune à leur manière par le mariage. Bon nombre de ces personnages, au vu des comparaisons que l'on peut établir avec les assemblages coroplathiques déposés dans les tombes de jeunes gens, en particulier ici des *aôrai*, ainsi qu'avec certaines scènes figurées sur les vases, ne pourraient-ils pas relever de la sphère du mariage et de ses préparatifs ?

Conclusion

Telles que nos constatations se présentent, les figurines de jeunes femmes nues continuent normalement à faire le même sens dans le cadre de la maturation sexuelle de la fille, du mariage à venir et de la fécondité attendue dans le cadre de la cité. C'est ce que la famille aurait souhaité pour elle, et qu'elle dépose par anticipation sous la forme de son double. Nous avons des raisons bien fondées pour penser que le lagynos déposé dans la sépulture exprime des valeurs analogues, ce que la sépulture argienne à laquelle nous avons fait référence nous aide à prouver, mais cela dépasse le cadre de notre sujet et paraîtra dans la publication de l'ensemble des figurines.

Quant aux figurines de cavaliers (fig. 9), tout comme le lagynos, il n'est guère possible, dans les limites de cet article, d'en présenter et développer l'analyse. Soulignons seulement que ces cavaliers apparaissent, tout comme les jeunes filles nues assises, en trois exemplaires parfaitement identiques, comme s'ils faisaient écho en quelque sorte aux représentations féminines. Par sa morphologie, sa taille et sa coiffure, le personnage assis sur le cheval peut être identifié avec un petit garçon. N'oublions pas que le cheval est en rapport étroit avec l'Artémis thasienne⁸⁶, kourotrophe et protectrice des enfants et des jeunes, depuis leur naissance jusqu'à leur mort. C'est en particulier l'Artémis des jeunes poulliches, ces filles non domptées, comme l'indique l'une de ces épiclèses très évocatrice : l'Artémis thasienne est Pôlô, de πῶλος qui signifie le poulain, de πωλεύω qui signifie dresser un jeune cheval, et de πωλεία, élevage de poulains. C'est Artémis qui saura élever les enfants et les jeunes, saura en particulier pousser et conduire les filles jusqu'au joug du mariage.

⁸⁵ Hermary *et al.* 2010, p. 190-193, pl. 91-92.

⁸⁶ *IG* XII 8, 359 ; Huysecom-Haxhi 2009, p. 569 et 601-604 ; Papaikonou 2011, p. 138-139.



Fig. 21. Mariée athénienne au début du XIX^e s. Au second plan un barbier turc rase le marié (d'après Dupré (L.) – *Voyage à Athènes et à Constantinople*. Paris, 1825, repris dans *Ελληνικά Κοσμήματα, Από τις Συλλογές του Μουσείου Μπενάκη*, Cat. du Musée Bénaki, Athènes, 1999, fig. 348, © droits réservés).

Par ailleurs, il se trouve que les figurines de filles assises nues se trouvent multipliées par trois. En plus du fait que cette multiplication accentue l'importance accordée aux valeurs représentées par la figurine, les filles nues assises – qui se présentent souvent par trois – nous invitent à penser à toutes ces figures féminines mythologiques qui entourent l'enfance, la jeunesse, le mariage et le destin, et qui jouent un rôle secondaire, peut-être, par rapport aux divinités principales dans

la sphère desquelles la vie et la mort des humains se déroulent : ce sont les Horai, les Charites et les Parques. Leur rôle et leurs noms changent un peu selon la cité, l'esprit restant cependant le même. Elles ont toute raison d'être évoquées par la polysémie de nos figurines, les unes ayant donné la vie, le premier bain, les autres ayant incarné la grâce que la fillette aurait acquise pour devenir nubile, si une des Parques n'avait pas entre-temps coupé le fil de sa vie.

Annexe

Catalogue des terres cuites trouvées
dans la tombe L-XIIIa de Thasos-Ladikas**Type 1 : jeune fille nue assise sans siège indiqué
et sans bras (fig. 2-6).**

Ce type compte trois exemplaires rigoureusement identiques, aussi bien dans leurs dimensions que dans leur qualité, d'un rendu déjà moyen (inv. π 8089, π 8090, π 8091) : ils sont donc de même génération et sortent sans aucun doute d'un même moule, qui est bivalve et sans abattis, la tête ayant été moulée d'une pièce avec le corps et les personnages étant dépourvus de bras. Les exemplaires, tous complets, mesurent 17 cm de hauteur. La terre utilisée, peut-être locale, est la même dans les trois cas. Il s'agit d'une terre aérée, avec des petites vacuoles, très sableuse et à la surface rugueuse au toucher. La pâte renferme des paillettes assez épaisses de mica doré et argenté, de nombreuses particules blanches et noires, et des petits éclats de pierres beiges opaques. La cuisson a donné à cette terre une couleur rouge orangé assez homogène sur l'ensemble de la surface (Munsell 2,5 YR 6/8, « light red »). Des restes de couverte blanche sont visibles dans les mèches de cheveux et certains plis du corps ainsi que des traces infimes de peinture noire dans la chevelure de π 8091. Il faut évidemment restituer dans tous les cas de la polychromie qui permettait d'ajouter certains détails non rendus plastiquement, comme les cordelettes qui reliaient entre eux les gros médaillons arrondis parsemés sur les corps. Les trois exemplaires présentent aussi, sur les côtés du torse et des cuisses, les traces d'un raclage à la spatule destiné à effacer les barbes qui débordent des côtés du moule au moment de son remplissage et à masquer les coutures. Sur π 8089 et π 8090, des fissures, à l'endroit de la jonction des croûtes d'avant et de revers, sont néanmoins apparues sur les côtés de la tête et du torse, témoignant d'une finition moins soignée. Le sillon fessier a également été systématiquement retracé à l'aide d'une pointe d'outil avant cuisson, tout comme certains détails de la chevelure et les traits du visage semblent avoir été retouchés à un moment donné de la production sur un exemplaire de génération antérieure. En effet, toutes les statuettes présentent des traces de regravures qui sont strictement identiques, donc moulées, ce qui suppose que les retouches ont dû être effectuées sur un positif d'au moins une génération antérieure avant sa cuisson. Enfin, toutes les statuettes ont été découpées à l'arrière du dos d'une petite fenêtre circulaire. Présentant des

caractéristiques de production et de facture identiques, les exemplaires de cette série sortent de toute évidence d'un même atelier et ont pu même être fabriquées par le même artisan. La présence de plusieurs pastilles arrondies sur le décolleté, les hanches et les cuisses rend ce type tout à fait particulier. En effet dans la plupart des cas, ces figurines de jeunes filles nues assises de même que les « Aphrodites » nues debout, ou encore certains Érotés et garçonnets, sont parés d'un gros médaillon disposé entre les seins, auquel s'ajoutent parfois d'autres médaillons disposés en croix sur la poitrine et reliés entre eux par une cordelette. Mais fréquemment aussi, ces figurines sont tout simplement dépourvues de ces pastilles, à moins d'imaginer que dans certains cas ces dernières étaient peintes, tout comme l'étaient souvent d'ailleurs les cordelettes qui les maintenaient⁸⁷.

**Type 2 : jeune fille vêtue assise sans siège indiqué et à
l'avant-bras droit ramené sur la poitrine (fig. 7).**

Ce type est représenté dans le matériel de la tombe par un unique exemplaire, reconstitué de trois fragments (π 8092). La terre dont il est fait est fine, sableuse et pulvérulente, laissant des traces sur les doigts au toucher. De texture compacte et homogène, avec de très rares paillettes de mica argenté et doré incrustées en surface, et quelques petites inclusions noires et rougeâtres, elle a pris à la cuisson une teinte beige rosé à orangé (Munsell 5 YR 7/6 à 7,5 YR 7/6, « reddish yellow »). Des restes de couverte blanche sont visibles dans le creux des plis du

⁸⁷ Pour des exemples de figurines assises nues et dépourvues de bras à l'origine, moins fréquentes que les exemplaires avec bras rapportés, voir en particulier : pour les tombes de Myrina, Mollard-Besques 1963, LY 1571 pl. 9 (sans pastilles) ; pour celles d'Épidaure : Proskynitopoulou 2001 (cinq exemplaires, sans médaillon et avec une stéphanè, trouvés dans la même tombe avec trois figurines de jeunes filles habillées assises sans siège et les bras le long du corps), fig. 1 p. 204, fig. 2-3 p. 205. Le type est connu aux III^e et II^e s. av. J.-C., dans des tombes d'Argos : BCH, 91, 1967, p. 820-929 fig. 34 (avec diadème, une dizaine d'exemplaires identiques trouvés dans la tombe de petite fille, T 250 et un exemplaire identique dans la tombe T 272) ; BCH, 106, 1982, p. 639, 643 fig. 9 (un exemplaire avec diadème provenant de la tombe d'enfant AE 56 ; III^e s. av. J.-C.) ; tombes de Samothrace : Dusenbery 1971, S 139-B p. 885-886 (coiffée d'un chignon en « nœud papillon », portant des sandales, mais dépourvue de médaillon, S 146-A p. 887, sans médaillon et coiffée d'un chignon en forme de toupet central ; fin du I^{er} s. av. J.-C.) ; tombes de Veroia : BCH, 80, 1956, fig. 4 p. 313-314 (avec chignon en « nœud papillon » et médaillon entre les seins), BCH, 89, 1965, fig. 4 p. 795 ; provenances diverses : Winter 1903, n° 1 p. 166 (l'auteur mentionne des exemplaires typologiquement similaires, mais apparemment tous sans pastilles, à Myrina, Assos, Smyrne, Abydos, Kymé, et en Cyrénaïque).

chiton. Aucune trace de polychromie n'a été conservée. La hauteur est de 13,8 cm. Cette figurine est tirée d'un moule bivalve au revers lisse sur lequel ne sont indiqués que les volumes du corps et les reliefs de la chevelure. Une large fenêtre ovale a été découpée dans le dos, sur toute sa hauteur. La lacune située au niveau du torse permet de voir que la paroi et les bourrelets internes de la jonction des croûtes ont été lissés avec soin, du moins à cet endroit.

Par son aspect général, mais aussi la forme de son chiton, évasé dans le bas, et le traitement de son plissé, ce type n'est pas sans rappeler celui de certaines figurines de Myrina, comme Mollard-Besques 1963, MYR 16 pl. 11d, avec les bras articulés, et coiffées aussi d'un chignon en « nœud papillon », ou encore Mollard-Besques 1963, MYR 17 pl. 11e, avec également la main droite sur le sein. On peut se reporter à d'autres exemplaires particulièrement proches découverts dans des tombes de Samothrace et dont l'origine serait à chercher, selon l'auteur de la publication, sur la côte occidentale d'Asie Mineure (Dusenbery 1998, p. 884)⁸⁸. De telles représentations de jeunes filles habillées sans siège apparaissent aussi en très grand nombre en Italie méridionale, comme dans les tombes de Tarente (Graepler 1997, par exemple p. 107 fig. 42), mais leur style est totalement différent.

Type 3 : jeune femme debout drapée (fig. 8).

Ce type n'est attesté dans la tombe que par un unique exemplaire dont seul le bas du corps depuis à peu près la taille a été retrouvé, en 15 fragments (π 8088). La surface est également très érodée, sans trace de couverture ni de peinture. On note la présence de deux petits trous dans le bas du revers. La terre utilisée est identique à celle de π 8092. D'après la hauteur conservée, qui est de 10,2 cm, on peut restituer une hauteur totale avoisinant les 18 cm. Le procédé de fabrication utilisé est celui du moule simple, sans abattis. Une plaque façonnée en modelage, entièrement lisse, a été rapportée contre la face avers moulée pour fermer la statuette à l'arrière. Le dessous de l'objet a été laissé ouvert. La paroi interne des croûtes, d'épaisseur moyenne, est parsemée de traces de pression des doigts et de coups d'outil et présente quelques empreintes digitales. Pour

⁸⁸ Voir aussi *ibid.*, p. 896 S 152-2, ou XS-298 p. 897, avec même traitement et même forme du long chiton noué sous les seins, même position de la main droite sur le sein droit, même genre de coiffure avec gros chignon en « nœud papillon ». Également un exemplaire avec main droite sur la poitrine, provenant de la nécropole d'éléonte (Besques 1972, n° D271, pl. 56c), et des exemplaires proches, mais les deux bras collés contre les cuisses, dans les tombes d'épidaure : Proskynitopoulou 2001, p. 207, fig. 6-9, trouvées dans la même tombe que les figurines nues sans bras, citées ci-dessus.

des questions d'équilibre, la position des jambes réclamerait un support sur la droite du personnage, contre lequel celui-ci s'appuierait. Aucune trace d'un tel élément n'est toutefois visible et c'est peut-être la lourde retombée des plis de l'himation, à droite justement, qui jouait en quelque sorte le rôle d'étai. Pour des parallèles très proches, montrant la femme appuyée contre un pilier, voir des exemples myrinéens (Mollard-Besques 1963, Myrina 923 pl. 123a et Myrina 1027 pl. 123c).

Type 4 : jeune fille nue assise sans siège indiqué, avec bras collés contre les cuisses.

L'unique exemplaire de ce type (Δ 52) a été retrouvé à l'extérieur de la tombe. L'analyse technique de cette statuette, que nous n'avons pu encore examiner, sera intégrée à la publication finale sur les nécropoles de Thasos⁸⁹.

Type 5 : garçonnet chevauchant un cheval (fig. 9).

Aux trois filles nues assises répondent trois garçonnetts chevauchant un cheval au trot, tous trois appartenant à une même série (π 8081, π 8086, Δ 60). Les exemplaires sont tous complets, deux étant reconstitués de 11 et 18 fragments, avec quelques lacunes à l'avant et surtout au revers. Quelques restes de couverture blanche sont conservés, mais aucun de peinture. La présence sur tous les exemplaires, identiques dans leurs dimensions et leur qualité, d'un même petit grumeau de pâte logé au même endroit entre la queue et l'arrière-train du cheval indique qu'ils ont été fabriqués à partir du même moule, qui est simple et dépourvu d'abattis. Dans les trois cas, le revers est constitué d'une plaque d'argile modelée, entièrement lisse et percée au centre d'une fenêtre ovale. La base n'a pas été fermée en dessous. La surface très émoussée des exemplaires et leur taille plutôt réduite (12 cm) suggèrent qu'il s'agit de surmoulages assez éloignés du prototype originel. La terre utilisée, identique sur les trois exemplaires, est la même que celle des figurines π 8088 et π 8092. Sur tous les exemplaires, les bourrelets internes de la jonction des croûtes ont été lissés sur une hauteur accessible à l'index depuis le dessous ouvert de la base. Les parois des croûtes, d'épaisseur variant de 0,4 à 0,6 cm, n'ont été lissées que sommairement, comme l'indique la présence encore de quelques traces de pression des doigts. Pour le moment, le parallèle le plus proche que nous avons pu repérer, pour la morphologie et la position du cheval et la présence d'un garçon

⁸⁹ Pour quelques parallèles proches, voir déjà Mollard-Besques 1963, MYR 1577 pl. 10d, MYR 6 pl. 10g et MYR 12 pl. 10f (Myrina) ; Hornung-Bertemes 2007, fig. 252, pl. 34 (Démétrias) ; Schwarzmaier 2008, p. 426, fig. 5 (Lipari, tombe de petite fille).

vêtu d'une chlamyde, est la figurine Mollard-Besques 1963, CA 1529 pl. 158, provenant de Myrina. Le style du visage et le geste du bras droit du garçon restent néanmoins différents. De jeunes cavaliers similaires, avec toutefois des jambes un peu plus longues, portant la chlamyde mais aussi la kausia ont été trouvés dans des tombes d'Alexandrie (Kassab Tezgör 2007, p. 50-52, fig. 18-20, pl. 17).

Conclusions sur la production des figurines

D'un point de vue technique, toutes ces statuettes sont des surmoulages appartenant à une génération plutôt éloignée des prototypes originels, comme en témoigne la qualité moyenne de l'ensemble du rendu des surfaces aux reliefs déjà très émoussés, qu'il s'agisse des plis des vêtements ou des traits des visages, surtout dans le cas des cavaliers et de la jeune fille assise habillée. Les terres rencontrées distinguent aussi deux groupes d'objets,

d'un côté les trois exemplaires de poupées nues assises et de l'autre les trois cavaliers, le fragment de dame debout et la poupée assise habillée. La similitude des caractéristiques de production et de facture des figurines de ce second groupe laisse en outre supposer qu'elles ont été fabriquées dans un même atelier. D'ailleurs, rien n'empêche que toutes les statuettes, tous types et toutes terres confondus, proviennent du même atelier. Les argiles étant similaires, à l'œil nu, à celles que l'on connaît pour la coroplathie thasienne⁹⁰, on peut, en l'état actuel de la recherche, supposer que les statuettes ont été fabriquées à Thasos même. Néanmoins aucun des types n'est une création locale et c'est donc en dehors de Thasos qu'il faut rechercher l'origine des prototypes dont ils dérivent. La mise en parallèle de chaque type a montré qu'il fallait sans doute situer l'atelier créateur en Asie Mineure, plus précisément dans le Nord, en Éolide, et autour de Myrina dont la nécropole a livré les exemplaires les plus proches d'un point de vue stylistique et typologique que nous avons pu réunir jusqu'à présent.

⁹⁰ Muller (A.) – *Les terres cuites votives du Thesmophorion. De l'atelier au sanctuaire (Études Thasiennes 17)*, Paris, De Boccard, 1996, p. 28-29 ; Huysecom-Haxhi 2009, p. 23-24.

Bibliographie

- Argyriadi 1991** : ARGYRIADI (M.) – Η κούκλα. Στην ελληνική ζωή και τέχνη από την αρχαιότητα μέχρι σήμερα. Athènes, Εκδόσεις Λούση Μπαζιώτη, 1991.
- Barra Bagnasco 2001** : BARRA BAGNASCO (M.) – Il culto delle acque a Locri Epizefiri. In : Buzzi (S.) et al. (éd.), *Zona archeologica. Festschrift H. P. Isler*. Bonn, 2001, p. 27-40.
- Besques 1972** : BESQUES (S.) – *Musée national du Louvre. Catalogue raisonné des figurines et reliefs en terre cuite grecs, étrusques et romains III/2. Époques hellénistique et romaine. Grèce et Asie Mineure*. Paris, Éditions des musées nationaux, 1972.
- Bodiou et al. 2011** : BODIOU (L.), GHERCHANOC (F.), HUET (V.), MEHL (V.) éd. – *Parures et artifices : le corps exposé dans l'Antiquité*. Paris, 2011.
- Dasen 2004** : DASEN (V.) – Femmes à tiroirs. In : Dasen (V.) éd., *Naissance et petite enfance dans l'Antiquité. Actes du colloque de Fribourg, 28 nov-1^{er} déc. 2001*. Fribourg, Academic Press et Göttingen, Vandenhœck & Ruprecht, 2004, p. 127-144.
- Dasen 2010** : DASEN (V.) – Archéologie funéraire et histoire de l'enfance dans l'Antiquité : nouveaux enjeux, nouvelles perspectives. In : *EMA I*, p. 19-44.
- Dasen 2011** : DASEN (V.) – [Notices diverses]. In : Girveau (Br.), Charles (D.), *Des Jouets et des Hommes, Catalogue de l'exposition au Grand Palais 14.9.2011-23.1.2012*. Paris et Helsinki, 2011.
- Dusenbery 1998** : DUSENBERY (E.B.) – *Samothrace XI. The Necropolis*. Princeton, University Press, 1971.
- Elderkin 1930** : ELDERKIN (K. McK.) – Jointed Dolls in Antiquity. *AJA*, 34, 1930, p. 455-479.
- Ellinger 2009** : ELLINGER (P.) – *Artémis, déesse de tous les dangers*. Paris, Larousse, 2009.
- EMA I** : GUIMIER-SORBETS (A.-M.), MORIZOT (Y.) dir. – *L'enfant et la mort dans l'Antiquité I. Nouvelles recherches dans les nécropoles grecques. Le signalement des tombes d'enfants*. Paris, De Boccard, 2010.
- Ferrari 2002** : FERRARI (Gl.) – *Figures of Speech. Men and Maidens in Ancient Greece*. Chicago et Londres, The University of Chicago Press, 2002.
- Frontisi-Ducroux, Vernant 1997** : FRONTISI-DUCROUX (F.), VERNANT (J.-P.) – *Dans l'œil du miroir*. Paris, 1997.
- Gernet 2002 (1968)** : GERNET (L.) – *Anthropologie de la Grèce antique*. Paris, Fr. Maspero, 2002 (1^{ère} éd. 1968).
- Ginouvs 1962** : GINOUVÈS (R.) – *Balaneutiké. Recherches sur le bain dans l'Antiquité grecque*. Paris, De Boccard, 1962.
- Gnoli, Vernant 1982** : GNOLI (G.), VERNANT (J.-P.) éd. – *La mort, les morts dans les sociétés anciennes*. Paris, Maison des Sciences de l'Homme et Cambridge University Press, 1982.
- Graepler 1997** : GRAEPLER (D.) – *Tonfiguren im Grab. Fundkontexte hellenistischer Terrakotten aus der Nekropole von Tarent*. Munich, Biering & Brinkmann, 1997.
- Hermay et al. 2010** : HERMARY (A.) éd., PANAYOTOVA (K.), BARALIS (A.), DAMYANOV (M.), RIAPOV (A.) – *Apollonia du Pont (Sozopol). La nécropole de Kalfata (V-III^e s. av. J.-C.). Fouilles franco-bulgares (2002-2004)*. Paris, Errance, et Aix-en-Provence, Centre Camille Jullian, 2010 (BiAMA, 5).
- Higgins 1954** : HIGGINS (R.A.) – *Catalogue of Terracottas in the Department of Greek and Roman Antiquities, British Museum, I. Greek, 730-330 B.C.* Londres, British Museum, 1954.
- Hornung-Bertemes 2007** : HORNUNG-BERTEMES (K.) – *Demetrias VII. Terrakotten aus Demetrias*. Würzburg, Ergon, 2007.
- Hosoi 2007** : HOSOI (N.) – Des femmes au *loutérian*. à la croisée d'une esthétique masculine et féminine au travers des objets. *Images Re-vues*, 4, 2007 (revue en ligne : <http://imagesrevues.revue.org/145>).
- Huysecom-Haxhi, Muller 2007** : HUYSECOM-HAXHI (S.), MULLER (A.) – Déesses et/ou mortelles dans la plastique de terre cuite. Réponses actuelles à une question ancienne. *Pallas*, 75, 2007, p. 231-247.
- Huysecom-Haxhi 2009** : HUYSECOM-HAXHI (S.) – *Les figurines en terre cuite de l'Artémision de Thasos. Artisanat et piété populaire à l'Époque de l'archaïsme mûr et récent*. Paris, De Boccard, 2009 (*Études Thasiennes XXI*).
- Jeammet 2010** : JEAMMET (V.) – *Tanagras. Figurines for Life and Eternity*. Valence, Fundación Bancaja, 2010.
- Kallintzi, Papaikonou 2006** : KALLINTZI (K.), PAPAIKONOMOU (I.-D.) – A Methodical Approach to Funeral Goods Offered to Children in Ancient Abdera. In : Mattusch (C.), Donohue (A.), Brauer (A.) éd., *Common Ground. Proceedings of the XVth International Congress of Classical Archaeology, Boston, August 23-26, 2003*. Oxford, Oxbow Books, 2006, p. 480-484.
- Kallintzi, Papaikonou 2010** : KALLINTZI (K.), PAPAIKONOMOU (I.-D.) – La présence des enfants dans les nécropoles d'Abdère. In : *EMA I*, p. 129-158.
- Kassab Tezgör 2007** : KASSAB TEZGÖR (D.) – *Tanagréennes d'Alexandrie : Figurines de terre cuite hellénistiques des nécropoles orientales, Musée gréco-romain d'Alexandrie (Études Alexandrines 13)*. Le Caire, IFAO, 2007.
- Kotitsa 1996** : KOTITSA (Z.) – *Hellenistische Tonpyxiden. Untersuchung zweier hellenistischer Typen einer Keramikform*. Mayence, Philipp von Zabern, 1996.
- Koukouli-Chrysanthaki, Sgourou, Agelarakis 1996** : KOUKOULI-CHRYSANTHAKI (Ch.), SGOUROU (M.)†, AGELARAKIS (A.) – Αρχαιολογικές έρευνες στη νεκρόπολη της αρχαίας Θάσου : 1979-1996. *AEMTh*, 10B, 1996, p. 769-794.
- Lagia 2007** : LAGIA (A.) – Notions of Childhood in the Classical Polis: Evidence from the Bioarchaeological Record. In : Cohen (A.), Rutter (J.) éd., *Constructions of Childhood in Ancient Greece and Italy. Hesperia*, Suppl. 41, 2007, p. 293-306.
- Langdon 2007** : LANGDON (S.) – The Awkward Age : Art and Maturation in Early Greece. In : Cohen (A.), Rutter (J.-B.) éd., *Construction of Childhood in Ancient Greece and Italy. Hesperia*, Suppl. 41, 2007, p. 173-191.
- Langdon 2008** : LANGDON (S.) – *Art and Identity in Dark Age Greece, 1100-700 B.C.E.* Cambridge University Press, 2008.
- Larson 2001** : LARSON (J.) – *Greek Nymphs. Myth, Cult, Lore*. Oxford, 2001.
- Laumonier 1956** : LAUMONIER (A.) – *Exploration archéologique de Délos XXIII. Les figurines en terre cuite*. Paris, De Boccard, 1956.
- Leone 1991** : LEONE (R.) – Anathemata fittili di figura femminile nuda seduta. In : Costabile (F.) éd., *I ninfei di Locri Epizefiri. Architettura, culti erotici, sacralità delle acque*. Soveria Mannelli, Rubbettino, 1991, p. 114-126.
- Maclachlan 2009** : MACLACHLAN (B.) – Women and Nymphs at the Grotta Carua. In : Casadio (G.), Johnston (P.-A.) éd., *Mystic Cults in Magna Graecia*. Austin, University of Texas Press, 2009.
- Malama, Darakis 2008** : MALAMA (P.), DARAKIS (K.) – *Νεκροταφείο ρωμαϊκών χρόνων στα Νέα Κερδύλλια Σεργρών*. Thessalonique, ΥΠΠΟ, 2008.
- Miller 1991** : MILLER (S.-G.) – Terracotta Figurines, New Finds at Ilion, 1988-1989. *Studia Troica*, 1, 1991, p. 39-68.

- Mollard-Besques 1963** : MOLLARD-BESQUES (S.) – *Musée national du Louvre. Catalogue raisonné des figurines et reliefs en terre cuite grecs et romains II. Myrina*. Paris, Éditions des musées de France, 1963.
- Morizot 1994** : MORIZOT (Y.) – Artémis, l'eau et la vie humaine. In : Ginouvès (R.), Guimier-Sorbets (A.-M.), Jouanna (J.), Villard (L.) éd., *L'eau, la santé et la maladie dans le monde grec, Actes du colloque organisé à Paris du 25 au 27 novembre 1992 par le Centre de recherche « Archéologie et systèmes d'information » et par l'URA 1255 « médecine grecque »*. Paris, De Boccard, 1994 p. 201-213.
- Morizot 2004** : MORIZOT (Y.) – Offrandes à Artémis pour une naissance. Autour du relief d'Achinos. In : Dasen (V.) éd., *Naissance et petite enfance dans l'Antiquité, Actes du colloque de Fribourg 28.11-1.12.2011*. Fribourg, Academic Press, 2004, p. 159-170.
- Motte 1973** : MOTTE (A.) – *Prairies et Jardins de la Grèce Antique. De la Religion à la Philosophie*. Bruxelles, Académie Royale de Belgique, 1973.
- Muller 2009** : MULLER (A.) – Le tout ou la partie. Encore les protomés : dédicataires ou dédicantes ? In : Prêtre (C.) éd., Huysecom-Haxhi (S.) coll., *Le donateur, l'offrande et la déesse. Systèmes votifs dans les sanctuaires de déesses du monde grec. Actes du 31^e colloque international organisé par l'UMR Halma-Ipel, Université Charles-de-Gaulle/Lille 3, 3-15 décembre 2007*. Kernos, Suppl. 23, 2009, p. 81-95.
- Oakley, Sinos 1993** : OAKLEY (J.-H.), SINOS (R.-H.) – *The Wedding in Ancient Athens*. Madison, University of Wisconsin Press, 1993.
- Papaikonomou 2006** : PAPAICONOMOU (I.-D.) – L'interprétation des « jouets » trouvés dans les tombes d'enfants d'Abdère. In: Guimier Sorbets (A.M.), Hatzopoulos (M.B.), Morizot (Y.) dir., *Rois, cités, nécropoles*. Athènes, Centre de recherches de l'Antiquité grecque et romaine, 2006, p. 239-249.
- Papaikonomou 2007** : PAPAICONOMOU (I.-D.) – L'eau, la jeune fille et Artémis. La présence de l'eau dans l'espace de la cité d'Abdère et de ses nécropoles. In : Ιακωβίδου (Α.) éd., *Η Θράκη στον Ελληνο-ρωμαϊκό κόσμο [Texte imprimé] : πρακτικά του 10ου Διεθνούς συνεδρίου Θρακολογίας, Κομοτηνή-Αλεξανδρούπολη 18-23 Οκτωβρίου 2005*. Athènes, Fondation Nationale de la Recherche et Ministère de la Culture, et Sofia, Institut de Thracologie, 2007, p. 445-450.
- Papaikonomou 2008a** : PAPAICONOMOU (I.-D.) – Enfance et identité sexuée dans les cités grecques. In : Gusi i Jener (F.), Muriel (S.), Olària i Puyoles (C.) dir., *Nasciturus, Infans, Puerulus Vobis Mater Terra. La muerte en la infancia*. Castellon, Servei d'Investigacions Arqueològiques i Prehistòriques, 2008, p. 683-710.
- Papaikonomou 2008b** : PAPAICONOMOU (I.-D.) – Recherche sur les liens entre pratiques rituelles funéraires et religieuses : le cas d'Abdère (Thrace). In : Guimier-Sorbets (A.-M.) éd., *L'eau. Enjeux, usages et représentations. Actes du quatrième colloque de la Maison René-Ginouvès, tenu du 6 au 8 juin 200*. Paris, De Boccard, 2008, p. 249-260.
- Papaikonomou 2011** : PAPAICONOMOU (I.-D.) – « Agouros Thanatos ». *Les objets accompagnant les enfants morts en Grèce ancienne*. Thèse de doctorat inédite, Université de Paris Ouest-Nanterre La Défense, 2011.
- Papaikonomou 2012** : PAPAICONOMOU (I.-D.) – La jeune fille et la vipère. *Ophiaka. Les savoirs herpétologiques de l'Antiquité*, numéro spécial de la revue *Anthropozoologica*. À paraître en juin 2012.
- Pirenne-Delforge 2001** : PIRENNE-DELFORGE (V.) – Prairie d'Aphrodite et jardin de Pandore. Le « féminin » dans la Théogonie. In : Delruelle (E.), Pirenne-Delforge (V.) eds., *Képoi. De la religion à la philosophie. Mélanges offerts à André Motte*. Kernos, Suppl. 11, 2001, p. 83-99.
- Poulsen 1948** : POULSEN (F.) – Artemis Laphria von Kalydon und ihr Kult. In : Dyggve (E.), *Das Laphrion. Der Tempelbezirk von Kalydon*. Copenhagen, 1948.
- Proskynitopoulou 2001** : PROSKYNIPOULOU (R.) – ΠΗΛΑΙΑ ΓΥΝΑΙΚΕΙΑ ΕΙΔΩΛΙΑ ΕΛΛΗΝΙΣΤΙΚΗΣ ΕΠΟΧΗΣ ΑΠΟ ΤΗΝ ΑΡΧΑΙΑ ΕΠΙΔΑΥΡΟ. In : Αλεξανδρή (Α.), Λεβέντη (Ι.) éd., *Καλλίστευμα : μελέτες προς τιμήν της Ολγας Τζάχου-Αλεξανδρή*. Athènes, ΥΠΠΟ, 2001, p. 203-214.
- Reilly 1997** : REILLY (J.) – Naked and Limbless. Learning about the Feminine Body in Ancient Athens. In : Koloski-Ostrow (A.-O.), Lyons (C.-L.) éd., *Naked Truth. Women, Sexuality, and Gender in Classical Art and Archaeology*. Londres et New York, Routledge, 1997, p. 154-173.
- Sabetai 2000** : SABETAI (V.) – Παιδικές ταφές της Αζορμφίας. In : Aravantinos V., éd., *Γ' Διεθνές Συνέδριο Βοιωτικών Μελετών Θήβα, 4-8 Σεπτεμβρίου 1996*. Athènes, 2000, p. 494-535 (*Epeteris Boiotikôn Meletôn* 3, 1).
- Sabetai 2008** : SABETAI (V.) – Women's Ritual Roles in the Cycle of Life. In : Kaltsas (N.), Shapiro (A.) éd., *Worshipping Women : Ritual and Reality in Classical Athens*. New York, Alexander S. Onassis Public Benefit Foundation, 2008, p. 286-297.
- Samioi 1988** : SAMIOU (Chr.) – Το ελληνιστικό νεκροταφείο των Αβδήρων. *AEMTh*, 2, 1988, p. 471-482.
- Samioi 2004** : SAMIOU (Chr.) – Hellenistic Graves in Abdera. In : Moustaka (A.), Skarlatidou (E.), Tzannes (M.-C.), Ersoy (Y.) éd., *Klazomenai, Teos and Abdera: Metropoleis and Colony, Proceedings of the International Symposium held at the Archaeological Museum of Abdera, 20-21 October 2001*. Thessalonique, University studio press, 2004, p. 291-303.
- Schwarzmaier 2008** : SCHWARZMAIER (A.) – Gaben an die Toten? Die Nekropole von Lipari als Quelle für Totenritual und Grabkult. In : Kümmel (C.), Schweizer (B.), Veit (U.) éd., *Körperinszenierung, Objektsammlung, Monumentalisierung: Totenritual und Grabkult in frühen Gesellschaften. Archäologische Quellen in kulturwissenschaftlicher Perspektive*. Münster, Waxmann, 2008, p. 415-434.
- Sgourou, Agélarakis 2002** : SGOUROU (M.)†, AGÉLARAKIS (A.) – Excavating houses and graves: exploring aspects of everyday life and afterlife in ancient Thasos. In : Stamatopoulou (M.), Yeroulanou (M.), éd., *Excavating Classical Culture : Recent archaeological discoveries in Greece*. Oxford, Archaeopress, 2002, p. 1-20, pl. 1-4.
- Stampolidis, Tasoulas 2009** : STAMPOLIDIS (N.), TASOULAS (G.) – ΕΡΩΣ. Από τη Θεογονία του Ησίοδου στην Υστερη Αρχαιότητα. Catalogue de l'exposition du Musée d'Art Cycladique. Athènes, 2009.
- Töpperwein 1976** : TÖPPERWEIN (E.) – *Die Terrakotten von Pergamon*. Berlin, De Gruyter, 1976.
- Vierneisel-Schlörb 1997** : VIERNEISEL-SCHLÖRB (B.) – *Kerameikos XV. Die Figürlichen Terrakotten I. Spätmykenisch bis Späthellenistisch*. Munich, Hirmer, 1997.
- Winter 1903** : WINTER (F.) – *Die antiken Terrakotten III/1. Die Typen der figürlichen Terrakotten*. Berlin et Stuttgart, W. Spemann, 1903.